

DOSSIER ANNUEL

CAPRINS

Année 2023
Perspectives 2024

N° 548 - Mars 2024

Économie de l'élevage



2023 : la demande n'a pas résisté à l'inflation 2024 : vers un rétablissement de la consommation ?

- PRODUCTION DE LAIT ET DE VIANDE CAPRINE - La collecte se maintient
- FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS - Fabrications en repli face au recul de la demande
- RÉSULTATS DES EXPLOITATIONS - La conjoncture favorable en lait de chèvre profite aux élevages spécialisés malgré des charges qui progressent encore

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEUR EN CHEF : Boris DUFLOT

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Élevage de l'Institut de l'Élevage : Nicole BOSSIS, Virginie HERVÉ-QUARTIER, Vincent LICTEVOUT, Abdel OSSENI, Benoît RUBIN, Gérard YOU

CONTRIBUTEURS :

Ingénieurs Réseaux d'élevage : Christine GUINAMARD

Cette publication a mobilisé des données acquises ou élaborées dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage mis en œuvre par l'Institut de l'Élevage et les Chambres d'agriculture avec le concours financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR). Elle a en outre bénéficié de la contribution des équipes nationales et régionales en charge du dispositif. Les analyses et commentaires élaborés à partir de ces données n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. « La responsabilité du Ministère chargé de l'Agriculture ne saurait être engagée ».



CONTRIBUTEURS AU CHAPITRE 3 :

Philippe Allaix (CA 42), Ségolène Balaÿ (CA38), Juliette Bothorel (CA Bretagne), Magali Bocard (CA 12), Alix Bonnard/Agnès Liard (CA69), Françoise Bouillon (CA 48), Alizée Breton (CA 86), Michèle Bulot-Langlois (CA 84), Stéphane Bouvet (CA 18), Jennifer Clergeau (CA 41), Henriette Coursange (Syndicat caprin des Hautes Alpes), Priscilia Crouzet (ADICE), Benoit Delmas (CA 12), Leslie Delprat (CA26), Valérie Dufourg (CA 46), Marie Escure (CA 16),

Anne Laure Fernandes (CA 71), Alexis Gangneron (CA 81), Aurore Genieys (CA 12), Elisa Gentil (Touraine Conseil Elevage), Josine Giraud (CA 04), Clémentine Lacour (CA 63), Anne Laure Lemaitre (CAI 17-79), Vincent Machet/Pascale Clerc (CA 06), Aurore Menelec (CA 83), Florence Piedhault (CA 36), Valentin Py (CA 24), Angélique Roué (CAI 17-79), Odile Sallato (CA 64), Lucie Scherrer (CA 82), Audrey Seigneur (CA 13), Laurent Suaudeau (Seenovia), Virginie Tardif (Seenovia), Alain Tonnelier (CA Ile de France).

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage.



2023 : la demande n'a pas résisté à l'inflation 2024 : vers un rétablissement de la consommation ?

En 2023, la production de lait de chèvre s'est maintenue malgré un manque de fourrages en début d'année puis des fourrages de qualité médiocre sur la fin de campagne. Les fortes chaleurs ont impacté le début de lactation des chèvres désaisonnées et la mise à la reproduction de l'automne.

Les coûts de production ont poursuivi leur augmentation, malgré un léger recul du panier de charges de l'IPAMPA, sous l'effet de coûts non inclus tels que le prix des fermages, les travaux par tiers et le SMIC.

Le prix payé aux producteurs a de nouveau progressé sous l'influence des négociations commerciales. Le revenu des livreurs spécialisés s'est amélioré malgré des charges opérationnelles contenues, mais en hausse, et des charges de structure toujours en augmentation. L'évolution des revenus des producteurs fermiers dépend fortement de leur possibilité de revalorisation de leurs produits auprès de leurs clients.

La production industrielle de fromages (-2%) s'est adaptée au fléchissement de la consommation de fromages de chèvre en 2023. Malgré des importations en retrait (-24%), les stocks de fin d'année sont élevés. Les achats des ménages ont pâti de l'inflation, en particulier pour les produits bio, et dans une moindre mesure les fromages AOP, tandis que les MDD ont une nouvelle fois tiré leur épingle du jeu. La hausse des prix au détail et les instabilités géopolitiques ont fortement influencé le comportement des consommateurs.

2024 s'annonce incertaine, tant du côté de l'offre que de la demande. Le maintien du prix du lait et la progression des charges ne viendront pas soutenir la production. Quant aux prix alimentaires, leur hausse devrait ralentir et les augmentations progressives de salaire redonner du pouvoir d'achat aux consommateurs.

SOMMAIRE

2/ LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2023

Conditions de production, offre,
demande, prix... tous les événements
qui ont marqué l'année

6/ PRODUCTION LAIT ET VIANDE

La collecte se maintient

16/ REVENUS DES EXPLOITATIONS FRANÇAISES

La conjoncture favorable en lait de chèvre profite
aux élevages spécialisés malgré des charges qui
progressent encore

24/ FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

Fabrications en repli
face au recul de la demande

30/ BILAN ET PERSPECTIVES

2023, la consommation n'a pas résisté
à l'épreuve de l'inflation

2024, vers un retour de la croissance des ventes ?

1

LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2023

HIVER

À 925 €/1000 l, le prix moyen du lait de chèvre progresse de +114 € /2022 au 1^{er} trimestre.



1^{er} janvier

Entrée en vigueur de la nouvelle PAC.

Assurance prairie

Le nouveau dispositif qui articule solidarité nationale et assurance privée entre en application.

Avec des fourrages de qualité, les lactations 2022-2023 ont bien démarré.

Les prix des matières premières ont entamé une baisse début 2023. Les cours des céréales ont retrouvé en avril leurs niveaux de prix de la fin 2021, avant l'invasion de l'Ukraine. En revanche, les cours des tourteaux refluent moins vite et demeurent relativement hauts. Le niveau de l'indice aliments achetés de l'IPAMPA lait de chèvre a commencé à refluer à partir du printemps mais est resté à un niveau élevé sur 2023.

PRINTEMPS

À 821 €/1 000 l, le prix moyen du lait de chèvre progresse de +105 € /2022 au 2^{ème} trimestre.



Viande caprine

Cotation du chevreau
en hausse de +14% /2022 et
volumes abattus en baisse de -4%.



Printemps globalement
arrosé et doux,
favorable à la pousse de l'herbe.



Stabilité de la collecte

Au printemps, la production s'est maintenue à son niveau
de 2022 grâce à l'arrivée de la nouvelle récolte fourragère.

1

LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2023

ÉTÉ

À 875 €/1 000 l, le prix moyen du lait de chèvre progresse de +42 € /2022 au 3^{ème} trimestre.



Ouverture aux Pays-Bas de la plateforme de demande de rachat volontaire d'élevages par l'État, pour réduire les émissions d'azote en zone Natura 2000. Processus en cours, impact non mesurable à date.



Production fourragère inégale

Été relativement arrosé au Nord, plus sec dans la moitié sud. Dans le Sud, avec la canicule de fin d'été, il y a eu peu de repousses et les chèvres ont été rentrées tôt. Bonne année fourragère globale mais la qualité n'est pas au rendez-vous.



Repli de la collecte

Au 3^{ème} trimestre, la collecte s'est établie à 134 MI, en léger recul par rapport à la même période en 2022 (-1%), sous l'effet des chaleurs de août et début septembre qui ont accéléré les fins de lactation.



Nouvelle PAC

Des montants unitaires révisés à la baisse par rapport au Plan Stratégique National (PSN).

AUTOMNE

À 1 031 €/1 000 l, le prix moyen du lait de chèvre progresse de 34 € /2022 au 4^{ème} trimestre.



Le recul de la collecte s'accroît

Les températures élevées d'août et septembre ont pénalisé les débuts de lactation des mises-bas d'automne. Au 4^{ème} trimestre, la collecte s'est établie à 105 Ml (-3% /2022).



Stabilisation des charges à un niveau élevé

Fin 2023, l'indice IPAMPA lait de chèvre atteint un plateau haut. En moyenne sur l'année, il se situe à l'indice 136, au même niveau qu'en 2022. Un record.

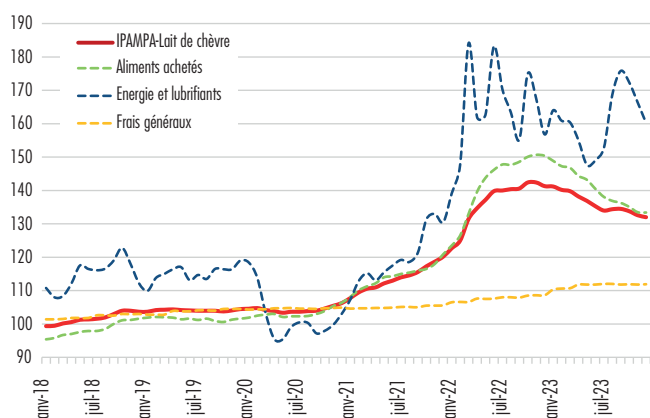


Inondations

Les sols gorgés d'eau empêchent les semis, dégradant les conditions de culture des céréales d'hiver.

IPAMPA LAIT DE CHÈVRE

Base 100=2015



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSP

Stabilisation des charges en élevage

L'IPAMPA (Indice des prix achat des moyens de production agricoles) est une mesure de l'évolution des coûts d'approvisionnement des exploitations agricoles. L'IPAMPA lait de chèvre mesure l'évolution du prix d'un panier de charges spécifiques aux exploitations caprines.

L'année 2023 a été marquée par une légère baisse des charges en début d'année avant une stabilisation sur le second semestre. En moyenne annuelle, l'IPAMPA lait de chèvre est stable, à l'indice moyen 136,1 (-0,3% /2022, 136,5 en 2022). L'alimentation achetée, principal poste de charges en élevage caprin (50% des charges indicées), a légèrement reculé, de -1,4% par rapport à 2022, à 140 de moyenne annuelle. Le prix de l'énergie a été très volatil et est resté à l'indice moyen 2023 de 161, -1,7% /2022. Après la flambée des dernières années, le poste engrais en amendements est en retrait de -25% /2022. Les postes liés aux services et fournitures (produits vétérinaires et services) : +5,5%, produits phytosanitaires, entretien, semences et plants...) ont été en hausse.

Cette stabilisation s'est accompagnée d'une augmentation du prix du lait qui a compensé les charges et s'est traduite, pour les livreurs spécialisés, par une progression du revenu.

2

PRODUCTION DE LAIT ET DE VIANDE CAPRINE

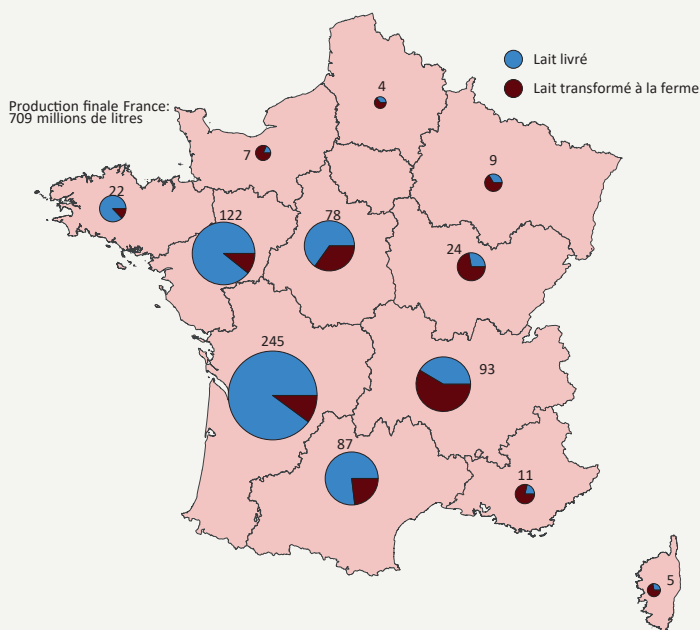
La collecte se maintient

En 2023, la collecte laitière a connu un début d'année dynamique, dans le prolongement de fin 2022. Sa croissance a vite ralenti, freinée dans un premier temps par des récoltes fourragères de qualité médiocre, et à l'automne, par les conditions climatiques qui ont pénalisé les démarrages de lactation des troupeaux désaisonnés. La hausse du prix du lait s'est, elle, poursuivie, alors que les charges se sont enfin stabilisées, mais à un niveau élevé. La filière viande caprine a vu les effectifs de chevreaux et réformes abattus baisser. La cotation du chevreau a de nouveau augmenté sur la période pascale et en moyenne annuelle. Les exportations ont repris en 2023, tant en volume qu'en valeur.



PRODUCTION

PRODUCTION LAITIÈRE CAPRINE EN 2023 (EN MILLIONS DE LITRES)



Liveurs et fromagers fermiers

À près de 709 millions de litres selon nos estimations, la production totale française de lait de chèvre a diminué d'environ -8 millions de litres en 2023 (-1% /2022), après une hausse de +2% en 2022. Ce très léger recul est lié à la fois à la production fermière et aux livraisons.

73,5% de la production totale sont livrés. Le lait transformé à la ferme est estimé à 187,7 millions de litres en 2023.

La production de lait de chèvre en France reste dominée par les bassins de Nouvelle-Aquitaine et Pays de la Loire, qui concentrent un peu plus de la moitié des litrages.

En 2023, la Nouvelle-Aquitaine a pesé pour 34,5% de la production et 42% des livraisons nationales, une part en léger retrait par rapport à 2022.

Les Pays de la Loire, deuxième bassin laitier, ont contribué pour 17% de la production et 21% des livraisons nationales au même niveau que l'année précédente.

L'Occitanie (12% de la production nationale) semble maintenir son orientation de livraison, même si la part de lait transformé à la ferme y est plus conséquente (23%) que dans les régions ci-dessus.

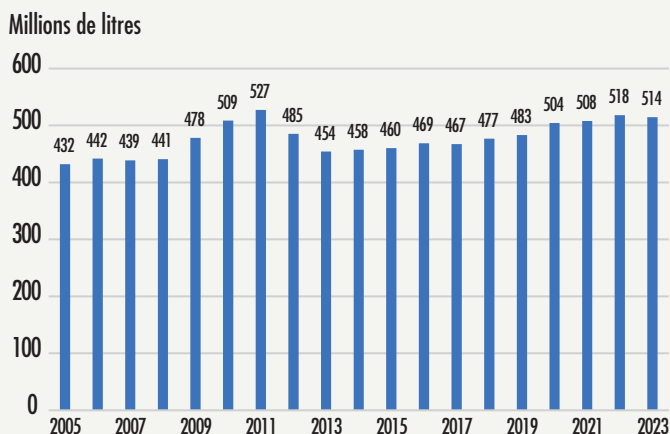
Autre bassin historique de production caprine, la région Centre-Val de Loire produit 11% du lait français, dont 35% sont transformés à la ferme.

La production est orientée fermière dans les bassins Auvergne-Rhône-Alpes et PACA, avec respectivement 59% et 79% de la production transformés à la ferme.

Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique
Source : Estimations GEB-Institut de l'Élevage d'après Agreste

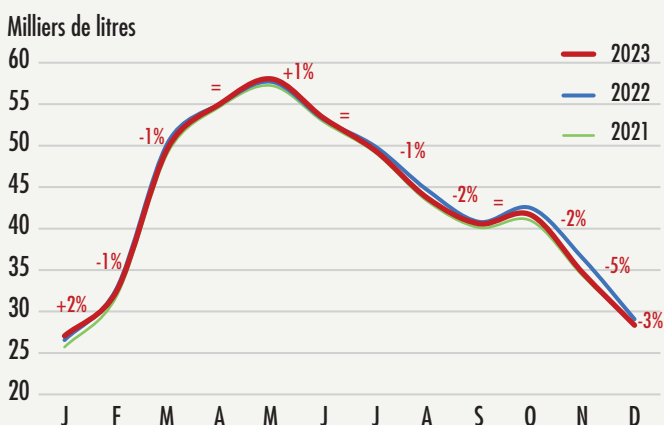
COLLECTE

COLLECTE ANNUELLE DE LAIT DE CHÈVRE



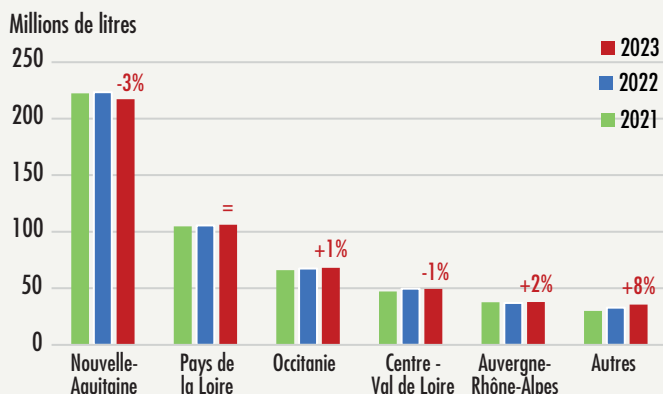
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

ÉVOLUTION MENSUELLE DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

ÉVOLUTION DES LIVRAISONS DE LAIT DE CHÈVRE PAR RÉGION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Légère baisse de la collecte de lait de chèvre

À 514 millions de litres en 2023, la collecte nationale de lait de chèvre a diminué de -0,7% d'une année sur l'autre, soit 3,6 millions de litres en moins.

Cette légère baisse est liée à différents facteurs, notamment les fortes chaleurs de fin d'été et début d'automne qui ont affecté les démarrages de lactation pour les troupeaux désaisonnés et engendré une baisse de production laitière pour les chèvres déjà en lactation.

Recul important en fin d'année

En janvier 2023, la collecte de lait de chèvre était en hausse de +2% par rapport au même mois de l'année précédente, dans le sillage de 2022. Puis, elle a oscillé légèrement autour de son niveau de 2022 jusqu'à après le pic de lactation en juin.

Au second semestre, la collecte a baissé par rapport à l'année précédente, particulièrement sur le dernier trimestre, le recul atteignant -5% et -4% sur novembre et décembre. Cela peut s'expliquer par l'intensité et la durée des épisodes de chaleur de fin d'été et de début d'automne, pénalisant les débuts de lactation pour les troupeaux désaisonnés et perturbant la fin de lactation des chèvres saisonnées. À ces phénomènes climatiques est venue s'ajouter à une qualité hétérogène des fourrages récoltés, même si la production a été abondante.

Recul de la production dans le bassin historique de la Nouvelle-Aquitaine

Dans le bassin traditionnel de production caprine de la Nouvelle-Aquitaine (42% de la collecte nationale), la production livrée a reculé de -3% par rapport à 2022, à 218,5 millions de litres. La région est pénalisée par la pyramide des âges, le difficile renouvellement des actifs et la concurrence d'autres productions, notamment céréalières.

En Pays de la Loire, la collecte a été stable, avec 109 millions de litres de lait livrés. L'Occitanie a vu ses livraisons en légère hausse, à 67,5 millions de litres.

Ces trois régions concentrent un peu plus des trois quarts du lait de chèvre collecté en France en 2023.

Légère baisse également en région Centre-Val de Loire, -1% /2022, bassin historique qui concentre de nombreuses AOP fromagères caprines, après une année 2022 très dynamique (+5% /2021).

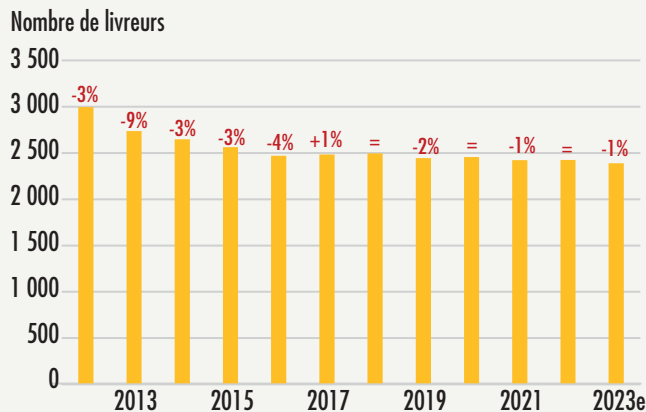
Les livraisons ont retrouvé des couleurs en région Auvergne-Rhône-Alpes, avec une croissance de +2% /2022, à 39 millions de litres, après un fléchissement en 2022.



2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

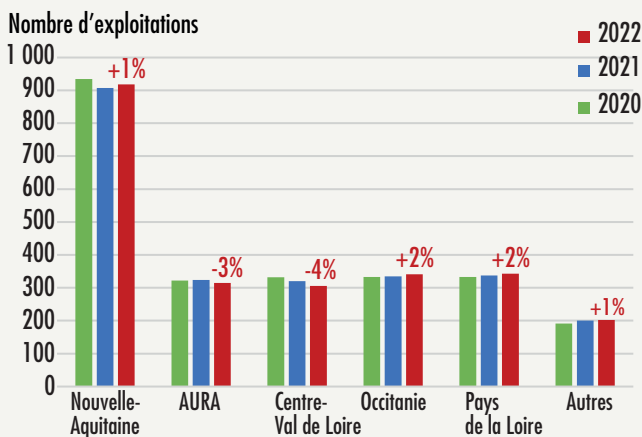
CHEPTEL ET STRUCTURES D'EXPLOITATIONS

ÉVOLUTION ANNUELLE DU NOMBRE DE LIVREURS DE LAIT DE CHÈVRE



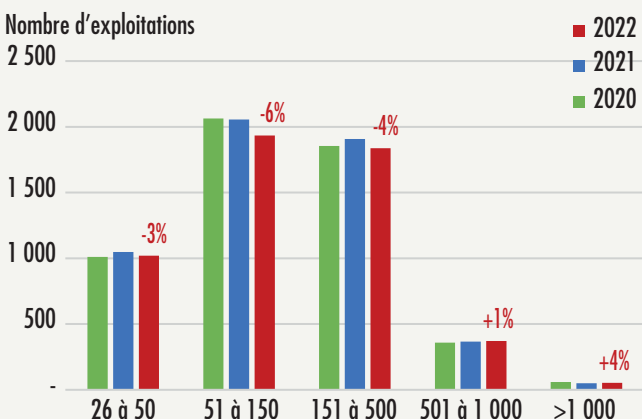
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP - Enquête annuelle laitière et estimations e : estimation

ÉVOLUTION DU NOMBRE DE LIVREURS DE LAIT DE CHÈVRE PAR RÉGION



Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP - Enquête annuelle laitière

ÉVOLUTION DU NOMBRE D'EXPLOITATIONS PAR TAILLE DE TROUPEAU EN 2022



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BDN1

Un taux de renouvellement élevé

Atypique par rapport aux autres filières d'élevage, la production caprine affichait un taux de remplacement des actifs (producteurs fermiers compris) de 106% (MSA 2016-2018) et parvient à maintenir ses effectifs de producteurs de lait de chèvre.

Au recensement agricole 2020, 3 313 éleveurs caprins fermiers étaient recensés, un effectif en hausse de près de 300 producteurs par rapport à 2010.

Stabilité du nombre de livreurs en France en 2023

Selon les données de l'enquête annuelle laitière et nos estimations, on dénombrait 2 389 exploitations caprines livrant du lait en 2023. Ainsi, la France aurait perdu environ 35 livreurs par rapport à 2022. Sur la dernière décennie, le recul est de -13%, soit -348 éleveurs. Les fortes baisses de 2011 et 2013, (jusqu'à -9% de livreurs en moins en 2013) à la suite de la crise laitière caprine, ont laissé place à une stabilité du nombre d'élevages en place.

Évolution contrastée selon les régions en 2022

La Nouvelle-Aquitaine a vu le nombre de livreurs augmenter de +1% entre 2022 et 2021 après deux années de recul autour de -4%.

La région Centre-Val de Loire a subi une baisse de -4% de ses livreurs en 2022 après deux années à -4 et -5%. Là aussi, le renouvellement des actifs est un enjeu majeur pour le maintien de la production.

La région Auvergne-Rhône-Alpes a également perdu 3% de ses livreurs entre 2021 et 2022.

A contrario, les régions Occitanie et Pays de la Loire ont vu leur nombre de livreurs de lait de chèvre progresser de +2%.

50% des chèvres dans des troupeaux de 151 à 500 animaux

Selon les données de la BDN1*, on comptait 5 214 élevages caprins professionnels (détenant plus de 25 chèvres) en 2022, un effectif en recul de -2,4% /2021.

Le nombre de petits élevages (entre 25 et 50 têtes), principalement orientés en production fermière, a diminué de -3% /2022, à 1 020 exploitations. On comptabilisait presque 2 000 élevages comprenant de 51 à 150 chèvres, un chiffre en recul de -6%. Le nombre d'élevages dont l'effectif est compris entre 151 et 500 animaux a lui aussi régressé, de -3,7%, à 1 837 exploitations.

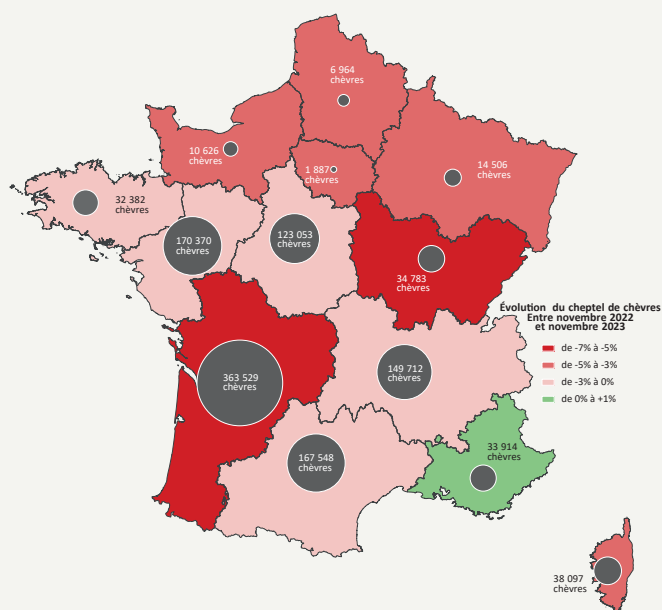
Les élevages avec des cheptels de plus de 501 chèvres sont légèrement plus nombreux : +1,4% pour les troupeaux de 501 à 1 000 chèvres (371 exploitations) et +4% pour les troupeaux supérieurs à 1 000 chèvres (52 élevages au total).

Sur trois ans, à part la catégorie 51 à 150 têtes, l'ensemble des catégories est en croissance ou stable.

7% des chèvres des élevages professionnels sont dans des cheptels de plus de 1 000 têtes. Les élevages de 501 à 1 000 chèvres rassemblent un peu plus d'un quart des effectifs. La moitié des chèvres sont dans les troupeaux de 151 à 500 chèvres.

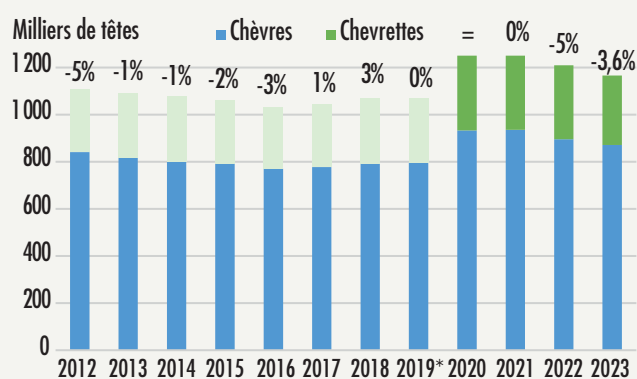
BDN1 : la base de données nationale d'identification est une base de données administrative dont l'objectif principal est le suivi sanitaire des animaux de rente sur le territoire français.

RÉPARTITION RÉGIONALE DU CHEPTEL FRANÇAIS DE CHÈVRES AU 1^{ER} NOVEMBRE 2023 ET ÉVOLUTION PAR RAPPORT À 2022



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Agreste et Statistique Agricole Annuelle

ÉVOLUTION DU CHEPTEL DE CHÈVRES ET DE CHEVRETTES EN FRANCE



* Rupture de série en 2019, rebaseement échantillon

Source : Enquête GEB - Institut de l'Élevage d'après Agreste SAA

RÉSULTATS DES PRINCIPALES RACES CAPRINES AU CONTRÔLE LAITIÈRE EN 2023

Races	% des lactations	durée de lactation (jours)	kg de lait	TP g/kg	TB g/kg
Alpine	65%	328	1 002	34	38
Saanen	32%	343	1 086	32,9	36,3
Toutes races	233 461	332	1 023	33,6	37,4

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eliance

Recul du cheptel quasi généralisé

Avec 1,165 million de chèvres et chevrettes au 1^{er} novembre 2023, le cheptel caprin français a diminué de -4% par rapport à novembre 2022. La hausse importante des réformes en 2022 pourrait expliquer le fort recul du nombre de chevrettes en 2022 (-7,6%) et en 2023 (-6,3%). Les épisodes de canicule ont aussi pu affecter la reproduction, entraînant une baisse des naissances.

Les évolutions sont plus ou moins fortes selon les régions.

Bassin caprin historique, la Nouvelle-Aquitaine, qui concentre 32% du cheptel de chèvres et chevrettes et 42% de la collecte nationale, voit ses effectifs reculer de -6% /2022. La production y a diminué de -3% en 2023 (voir p.7).

Autre région fortement touchée par le recul de son cheptel caprin, Bourgogne-Franche-Comté, -7% /2022.

Pays de la Loire et Centre-Val de Loire sont moins touchés et le recul du cheptel y est plus modéré, inférieur à -2%. Ce sont aussi les régions où la collecte a été globalement stable en 2023.

Seule la région PACA voit son cheptel légèrement progresser, de +0,6% /2022.

Nouvelle baisse du cheptel national

À 1,165 million de chèvres et chevrettes en novembre 2023, le cheptel de reproducteurs caprins a enregistré un recul de 44 000 têtes par rapport à 2022, soit -4%, selon l'enquête cheptel du SSP. Il avait déjà diminué de -5% en 2022 /2021.

Les effectifs de chèvres ont perdu 24 000 têtes (-2,6%) et ceux de chevrettes près de 20 000 (-6,3%) par rapport à novembre 2022.

La baisse du cheptel est une conséquence de la hausse significative des réformes en 2022, année marquée par une hausse des charges très importante et une récolte fourragère faible dans de nombreuses régions. Les éleveurs avaient cherché à optimiser la conduite des troupeaux à travers la sortie de chèvres moins productives. En 2023, les réformes ont été moins nombreuses qu'en 2022, mais toujours supérieures aux années antérieures, poursuivant la dynamique de réduction du cheptel.

Amélioration des performances des chèvres

L'amélioration des performances des chèvres a contribué au maintien de la production laitière alors que les effectifs étaient en baisse. Les données d'Eliance pour près de 222 000 lactations qualifiées dans 1 445 troupeaux indiquent une progression de +2% de la production laitière, toutes races confondues.

La race alpine, avec 65% des lactations suivies par le contrôle de performance a dépassé les 1 000 kg de lait par lactation à 1 002 kg (+5 kg /2022) en 328 jours (+5 jours /2022) avec un TP de 34 g/kg et un TB de 38, stables. Plus productives, les saanen représentent 32% des lactations suivies, une part en baisse de 1 point par rapport à l'année précédente. La production par chèvre a beaucoup progressé, à 1 086 kg de lait (+10 kg /2022) en 343 jours en moyenne (+10 jours). Le TP est de 32,9 g/kg et le TB 36,3.

À noter : Au moment de la rédaction de ce dossier annuel, la mise à jour des données BDNI 2022 n'est pas consolidée.

2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

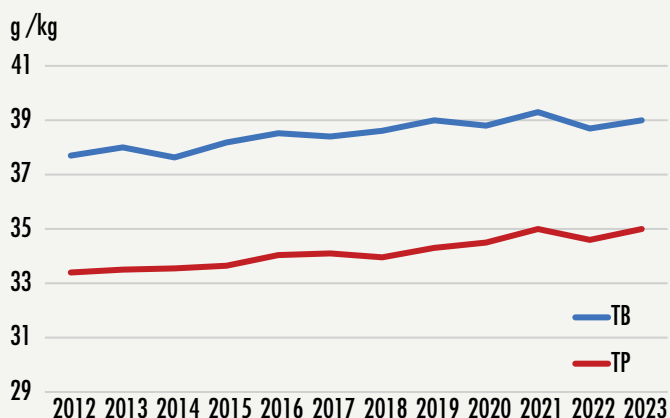
PRIX DU LAIT

PRIX DE BASE ET PRIX MOYENS PONDÉRÉS EN 2023, PAR ZONE

euros /1 000 litres	Centre - Ouest	Sud - Ouest	Sud - Est	France
Prix de base 2023 (35 MG / 30 MP)	845	831	830	842
<i>Évolution 2023/2022</i>				+10%
Prix moyen 2023	900	902	899	900
<i>Évolution 2023/2022</i>				+9%
Ecart prix moyen printemps/hiver	209	208	233	210

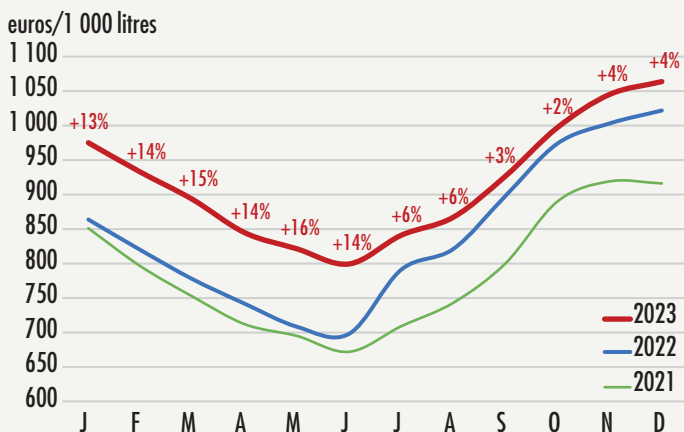
Source : Enquête prix du lait GEB-Institut de l'Élevage
Le périmètre des bassins de l'enquête prix du lait est en cours de refonte et la comparaison des prix des bassins avec 2022 n'est pas possible.

ÉVOLUTION DE LA COMPOSITION DU LAIT DE CHÈVRE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après enquête prix du lait

PRIX MOYEN PAYÉ DU LAIT DE CHÈVRE EN FRANCE



Source : Enquête prix du lait GEB-Institut de l'Élevage (sur 90% de la collecte nationale)

Nouvelle hausse du prix du lait en 2023

Le prix du lait de chèvre a connu une nouvelle progression en 2023 sous l'effet de la hausse du prix de base dans tous les bassins caprins. De nombreux transformateurs ont poursuivi les augmentations débutées en 2022 à la suite des hausses de tarifs obtenues lors des négociations commerciales et pour accompagner les éleveurs qui font face à des charges élevées toute l'année.

Ainsi, la moyenne annuelle du prix de base, tous laits hors bio, à la composition standard de 35 MG et 30 MP, a progressé de +10% /2022, à 842 €/1 000 l. Le prix payé, à 900 €/1 000 l, a augmenté de +9% /2022. Le prix de base a été le plus élevé dans le bassin Centre-Ouest, à 845 €/1 000 l. Arrivent ensuite les bassins Sud-Ouest (831 €/1 000 l) et Sud-Est (830 €/1 000 l).

Amélioration de la composition du lait

En 2023, les taux de matière grasse et matière protéique ont retrouvé des niveaux équivalents à 2021 après la légère détérioration de 2022. En moyenne, la teneur en matière grasse s'est élevée à 39,0 g/l et celle en matière protéique à 35,0 g/l, soit des hausses de +0,8% et +1,2% respectivement.

La concentration du lait de chèvre en matière grasse et protéique dans les bassins de production est similaire à la moyenne nationale. Une progression plus marquée a été observée dans le bassin Bretagne-Pays de la Loire où les taux se sont nettement améliorés.

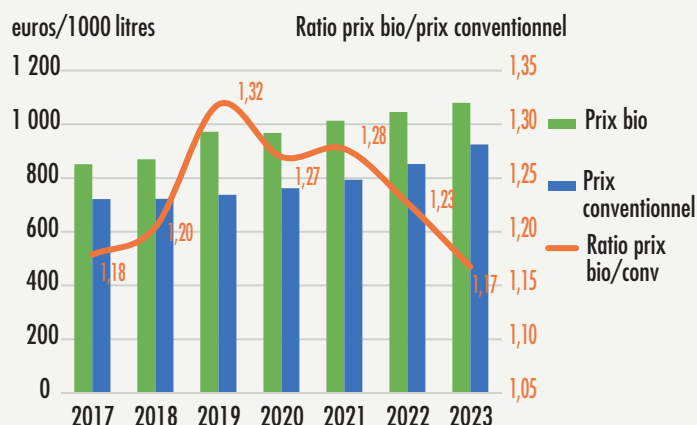
Le prix payé aux producteurs atteint 900 €/1 000 l

Le prix moyen annuel payé aux producteurs en 2023 s'est élevé à 900 €/1 000 l, soit une hausse de +75 €/1 000 l (+9% /2022). Les hausses ont été particulièrement importantes sur la première partie de l'année, dans la continuité du second semestre 2022, traduisant la répercussion sur le prix du résultat des négociations commerciales, mais aussi l'amélioration des taux dès janvier 2023.

L'évolution des prix s'insère dans une dynamique haussière amorcée depuis novembre 2019, soutenue par la mise en œuvre des lois EGAlim. Leur objectif est de prendre en compte et « sanctuariser » les coûts de production de la matière première agricole dans les négociations commerciales entre transformateurs et distributeurs. Pour 2023, la hausse du prix du lait a compensé les hausses de charges ce qui s'est traduit, pour les éleveurs laitiers spécialisés, par une progression de leur revenu.

PRIX DU LAIT BIO

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT BIO ET CONVENTIONNEL



Source : Enquête GEB-Institut de l'Élevage d'après étude lait de chèvre bio Anicap (sur 90% de la collecte nationale)

L'écart entre les prix bio et conventionnel se réduit

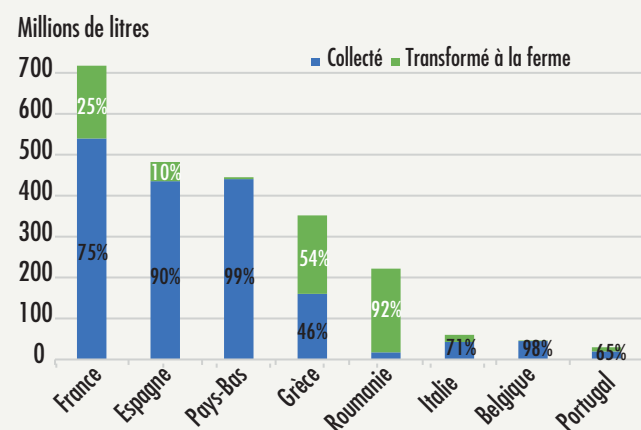
Entre 2021 et 2022, le nombre d'exploitations caprines certifiées bio est passé de 674 à près de 1 600. 42% des éleveurs bio sont en Pays de la Loire, 17% en Bretagne et 6% en Nouvelle-Aquitaine.

En 2022, d'après l'enquête annuelle laitière, 26,5 millions de litres de lait bio ont été collectés, une hausse de +19% /2021 soit 4,3 millions de litres supplémentaires.

Le prix moyen payé du lait bio 2023 a été de 1 080 €/1 000 l, en hausse de +3,3% /2022 (1 046 €/1 000 l en 2022). L'écart entre les prix du lait conventionnel et du lait bio s'est réduit : de 219 € en 2021 à seulement 154 € en 2023. Touchée par une crise de la consommation de forte ampleur alors que de nombreux éleveurs obtenaient leur certification bio, la filière bio est en souffrance depuis deux ans. Le prix du lait bio a progressé plus faiblement que le conventionnel sur les deux dernières années.

PRODUCTION EN EUROPE

PRODUCTION ET COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE CHEZ LES PRINCIPAUX PRODUCTEURS EUROPÉENS EN 2022



Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Évolution contrastée de la production européenne en 2022

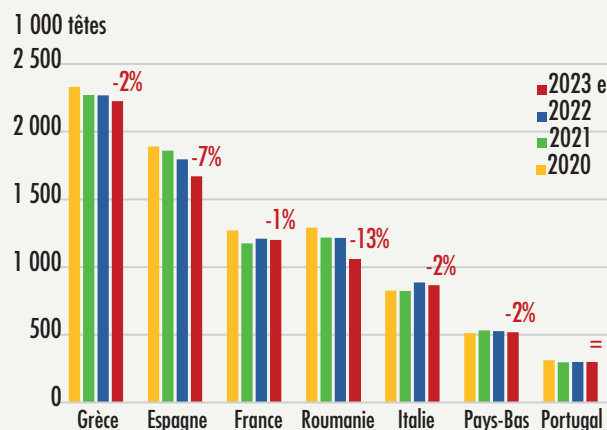
À plus de 717 millions de litres en 2022 selon les données Eurostat, la France confirme son statut de premier producteur de lait de chèvre européen, soit près du tiers de la production totale européenne (2,3 milliards de litres).

L'Espagne a subi en 2022 un net recul de sa production qui est passée sous la barre des 500 millions, à 482 millions de litres de lait (-7% /2022), en parallèle de la baisse des effectifs de chèvres (voir page 12). La production caprine espagnole a souffert notamment de la sécheresse très importante qui sévit depuis deux ans, conjuguée à une forte hausse des charges. La part du lait transformé à la ferme a progressé, de 6 à 10% du lait produit par les éleveurs espagnols.

La production laitière néerlandaise a fortement progressé en 2022, rattrapant presque la production espagnole, avec 445 millions de litres produits, soit une hausse de 15% ! Alors que le « Geitenstop »* bloque toujours les nouvelles installations et l'agrandissement des élevages existants, il est possible que les éleveurs aient optimisé le remplissage de leurs bâtiments, ou utilisé des surfaces non encore valorisées.

En Grèce, la production totale, estimée à 352 millions de litres en 2022, a baissé de 3,6% /2021. Elle est transformée pour un peu plus de la moitié des volumes à la ferme.

ÉVOLUTION DU CHEPTEL DE FEMELLES (CHÈVRES ET CHEVRETTES) DANS L'UNION EUROPÉENNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Repli du cheptel caprin européen en 2023

Toujours à plus de 2,2 millions de chèvres et chevrettes, la Grèce détient le premier cheptel caprin d'Europe. Il subit pour la deuxième année consécutive une baisse de -2%. Le cheptel espagnol, deuxième européen, s'est lui aussi réduit, de -7% en 2023 par rapport à 2022, à 1,7 million de têtes.

Selon nos estimations, le cheptel caprin français aurait été stable en 2023, autour de 1,2 million d'animaux.

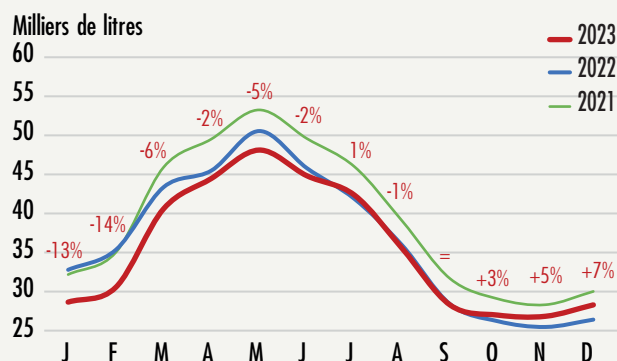
Aux Pays-Bas, les effectifs ont légèrement reculé en 2023 (-2%), à 519 000 chèvres.

*Mesures prises par les régions néerlandaises pour bloquer les nouvelles installations et l'agrandissement des élevages caprins existants à la suite d'une étude de l'Institut national de santé publique des Pays-Bas mettant en exergue un risque d'affection pulmonaire supérieur dans un rayon de 2 km d'un élevage, notamment caprin. Les résultats de la dernière partie de cette étude sont attendus en 2024 et pourraient ou non débloquent la situation.

2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

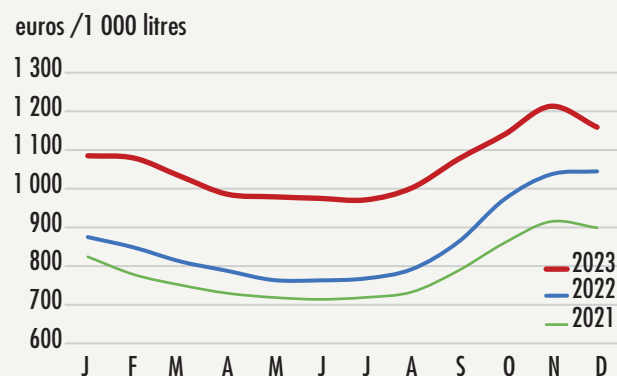
PRODUCTION EN EUROPE

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE



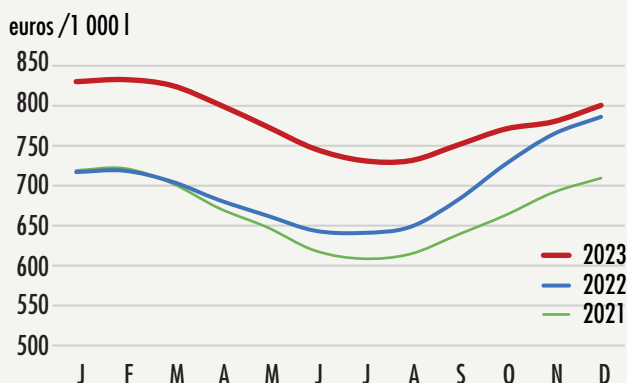
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEGA

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE PAYÉ AUX LIVREURS EN ESPAGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEGA

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE PAYÉ AUX LIVREURS AUX PAYS-BAS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Geiten Houderij

Collecte espagnole de nouveau en fort recul en 2023

Pour la deuxième année consécutive, la collecte espagnole est en recul. Après une baisse de -7% en 2022 /2021, elle s'est réduite de -3% en 2023, à 425,5 millions de litres. En partie en lien avec la baisse du cheptel de -7%.

La baisse semble plutôt concentrée sur le premier semestre, dans la dynamique négative de 2022, et s'est redressée à partir de septembre et surtout octobre. Les conséquences de la sécheresse de 2022 sur la production fourragère et la production laitière des chèvres se sont fait sentir sur plusieurs mois.

Revalorisation importante du lait de chèvre en Espagne

À 1 058 €/1 000 l, le prix du lait payé aux éleveurs caprins espagnols a augmenté en 2023 de +24% /2022. Au premier trimestre, il s'est apprécié de 220 €/1 000 l à 1 065 €/1 000 l en moyenne. Cette forte hausse s'est poursuivie aux second et troisième trimestres, +208 €/1 000 l en moyenne. Au quatrième trimestre, l'augmentation a été un peu moins forte, +152 €/2022.

La revalorisation du prix du lait amorcée en 2021 s'est donc poursuivie en 2023. Elle n'a toutefois pas suffi à enrayer la baisse de production, même si elle semble l'avoir ralentie.

Nouvelle progression du prix payé aux Pays-Bas

Malgré le recul de l'exportation de poudre lait de chèvre vers la Chine, le prix du lait de chèvre aux Pays-Bas s'est fortement apprécié en 2023, dans le prolongement de 2022.

Le prix moyen annuel a ainsi progressé de +12% /2022 à 781 €/1 000 l. Il se situe toutefois -26% en deçà du prix espagnol et -13% sous le prix payé français.

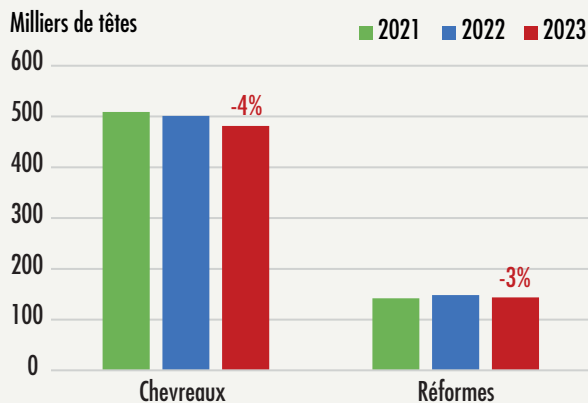




2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

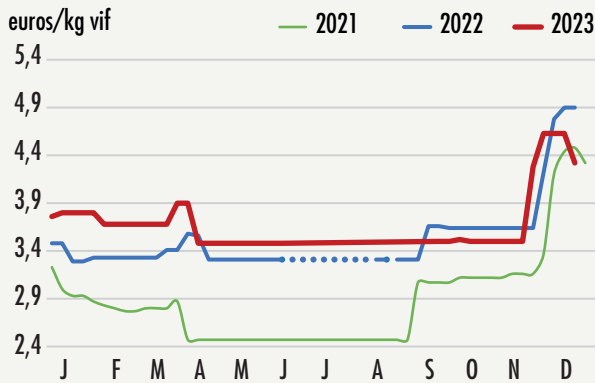
VIANDE CAPRINE

ÉVOLUTION DES ABATTAGES DE CAPRINS EN FRANCE



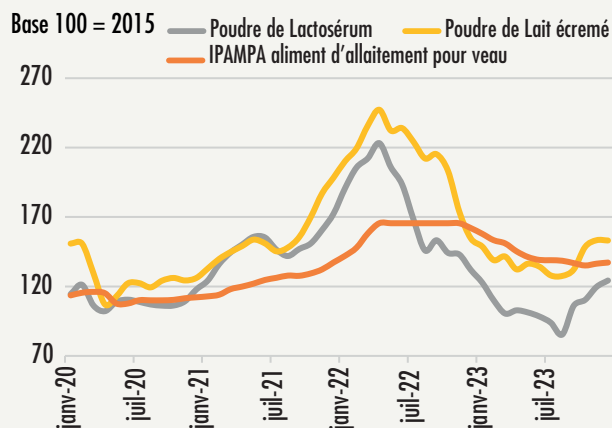
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP

ÉVOLUTION DES COURS DU CHEVREAU VIF



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

ÉVOLUTION DU PRIX DES PRINCIPAUX ALIMENTS D'ALLAITEMENT



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ATLA

Moins de chevreaux et de réformes en 2023

À près de 6 000 téc en 2023, la production totale de viande caprine française a reculé de -5% par rapport à 2022 (-302 téc).

Les abattages de chevreaux sont en repli de -4% en effectifs (à près de 481 300 têtes) et de -5% en volume (2 542 téc) d'une année sur l'autre. Cela pourrait être lié à un recours croissant aux lactations longues. Le poids moyen des chevreaux s'est établi à 6,5 kg/tête, en légère hausse par rapport à 2022 (+3%), alors que Pâques était une semaine plus tôt dans le calendrier.

Les abattages mensuels de chevreaux ont connu leur pic habituel autour des fêtes de Pâques, mars ayant concentré 33% des effectifs annuels. Au total, sur la campagne pascale (mars et avril), la production de viande de chevreaux est en recul de -9% /2022, à 1 340 téc (1 462 en 2022). Sur 4 mois (février à mai), le retrait a été plus modéré, de -5% /2022.

Décembre, second pic de consommation de viande caprine lors des fêtes de fin d'année, concentre de moins en moins d'abattages en quantité mais représente toujours entre 8 et 9% des chevreaux de l'année.

Après un nombre important de réformes en 2021 et en 2022 à la suite de l'envolée des coûts de production et des récoltes fourragères faibles, les abattages de chèvres adultes ont reculé de -4,7% en volume et -3% en têtes en 2023 par rapport à l'année précédente, à 3226 téc et 143 606 têtes, pour un poids moyen de 22,5 kg de carcasse, en légère baisse. La hausse du prix du lait et la stabilisation des charges ont pu inciter les éleveurs à conserver des animaux pour produire du lait.

Cotation moyenne du chevreau en hausse

En 2023, le cours moyen pondéré des chevreaux vifs a été de 3,64 €/kg, en hausse de +7%/2022 et +32%/2021. Le premier pic saisonnier a eu lieu fin mars sur deux semaines à 3,90 €/kg de carcasse : +14%/2022 et +35%/2021, dépassant largement les deux années précédentes. Après la campagne pascale, le cours est retombé à 3,48 €/kg et est resté au plancher dans l'intersaison. Le second pic saisonnier, en décembre, a atteint 4,63 €/kg carcasse, niveau moins élevé qu'en 2022 (-6%), mais toujours légèrement supérieur à 2021 (+3%).

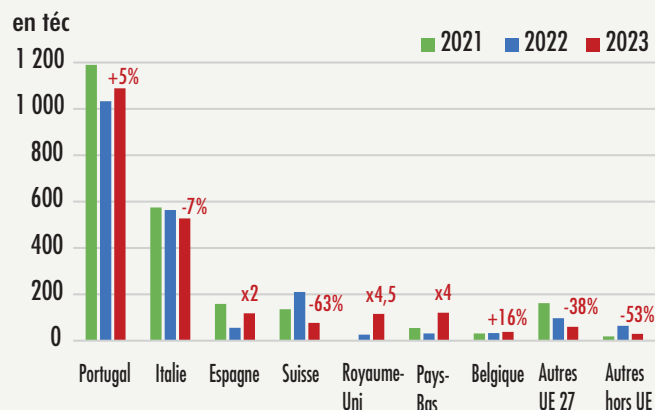
Les aliments d'engraissement stabilisés à un niveau élevé

En 2023, l'IPAMPA aliment d'allaitement pour veau s'est stabilisé à un niveau élevé. À l'indice 136 en décembre (base 100 en 2015), il était légèrement inférieur à 2022 et toujours bien supérieur à 2021 et 2020. Les cours de la poudre de lait écrémé et de lactosérum pour l'alimentation animale ont subi une volatilité importante.

Après un pic à 1 455 €/t en avril 2022, le prix de la poudre de lactosérum a baissé continuellement jusque mi-2023 avant de remonter en fin d'année, jusqu'à 816,7 €/t en décembre, soit une cotation moyenne 2023 de 683 €/t.

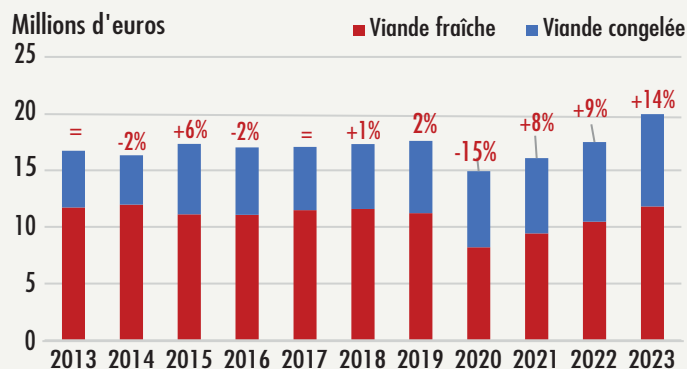
Le cours de la poudre de lait écrémé a connu une évolution similaire et a terminé 2023 à 2 537 €/t, avec une cotation moyenne de 2 313 €/t.

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS FRANÇAISES DE VIANDE CAPRINE PAR DESTINATION EN VOLUME



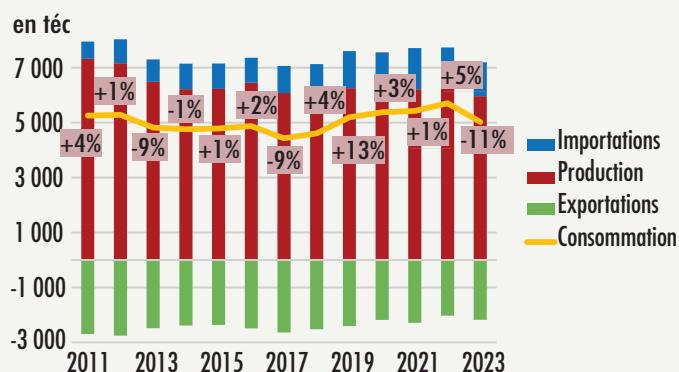
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Douanes

EXPORTATIONS FRANÇAISES DE VIANDE CAPRINE EN VALEUR



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Douanes

BILAN DE LA CONSOMMATION DE VIANDE CAPRINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Douanes

Des exports en hausse en volume

En 2023, les exportations françaises de viande caprine ont augmenté de +7,4% /2022 (mais -7,9% /2021), soit +149 tés. Atteignant ainsi 2 175 tés, elles ont représenté 36% du volume total abattu, une part en hausse de quatre points par rapport à 2022.

Les expéditions de viande caprine française vers le marché portugais ont ainsi progressé de +5%, après le fort recul de 2022 (-13%). La France reste premier fournisseur du Portugal, devant la Grèce et l'Espagne. Les envois vers le marché italien ont reculé de -7%. Ils ont été multipliés par deux vers l'Espagne, même si les tonnages restent modestes. À noter en 2023, une hausse importante des exports vers le Royaume-Uni et les Pays-Bas et un effondrement des envois vers la Suisse.

Meilleure valorisation des viandes caprines exportées

À près de 20 millions d'euros, le chiffre d'affaires à l'export de la viande caprine est repassé largement au-dessus de son niveau pré-pandémie. En 2023, il s'est ainsi apprécié de +14% /2022 avec un prix moyen de 9,17 €/kgéc (8,63 € en 2022 et 7,03 € en 2021). Ces exportations de viande caprine étaient composées à 59% de viande fraîche en valeur, une part en baisse d'un point par rapport à 2022.

La valeur des exportations vers le Portugal, principal débouché à l'export de la viande caprine française, a augmenté, à 9,19 €/kgéc contre 7,79 €/kgéc en 2022 (et 6,82 €/kgéc en 2021), en lien avec la hausse des volumes et une meilleure valorisation.

Des importations en baisse

Les importations de viande caprine ont reculé de -14% /2022 à un peu plus de 1 200 tés. L'Espagne reste de loin le premier fournisseur du marché français avec 62% des imports même si elle a réduit ses expéditions de -17% /2022 à 760 tés.

Baisse importante de la consommation apparente

La consommation apparente de viande caprine calculée par bilan a baissé de -11% /2022 après plusieurs années de hausse, à un peu plus de 5 000 tés. Le tassement des importations (-14%) et la hausse des exports (+7%) ont contribué à réduire les disponibilités, en plus de la baisse de la production abattue en lien avec le repli du cheptel caprin.



3

LES REVENUS DES EXPLOITATIONS

La conjoncture favorable en lait de chèvre profite aux élevages spécialisés malgré des charges qui progressent encore

Après une hausse de 7% en 2022, le prix du lait a encore augmenté de 9% en 2023. En parallèle, les livraisons ont été relativement stables. Malgré des charges opérationnelles contenues mais en hausse et des charges de structure toujours en augmentation, le revenu des livreurs spécialisés s'est amélioré. En 2023, le produit des cultures de vente est en diminution avec une baisse estimée à plus de 30% du prix des céréales, protéagineux et oléagineux. En outre, les aides découplées sont en retrait dans ces exploitations. Avec des charges en augmentation, le revenu des systèmes caprins et cultures de vente serait en forte diminution.

En système caprins et bovins viande, les effets de la bonne tenue des cours seraient estompés par des aides PAC en baisse. Et le revenu de ces exploitations se maintiendrait tout juste.

Les fromagers fermiers doivent faire face à la hausse du prix des emballages et de l'électricité et à celle du coût de la main-d'œuvre dans un contexte de commercialisation pas toujours très porteur. Ils doivent augmenter le prix de leurs fromages pour maintenir leur revenu.

ESTIMATION DES REVENUS 2023

Des écarts de revenu importants entre exploitations

En 2023, la conjoncture céréalière a fortement impacté les systèmes livreurs et cultures de vente qui voient leur revenu chuter (-35% et -17 300 €/UMO exploitant). Les systèmes livreurs et bovins viande ont maintenu leur revenu à près de 36 000 €/UMO exploitant grâce à la bonne conjoncture des ateliers caprins et bovins viande.

Chez les systèmes livreurs spécialisés, l'augmentation du prix du lait a fait plus que compenser la hausse des charges. Les revenus augmenteraient de 12% pour les livreurs du Centre Ouest et du Sud-Ouest et de 20% pour les livreurs du Sud Est.

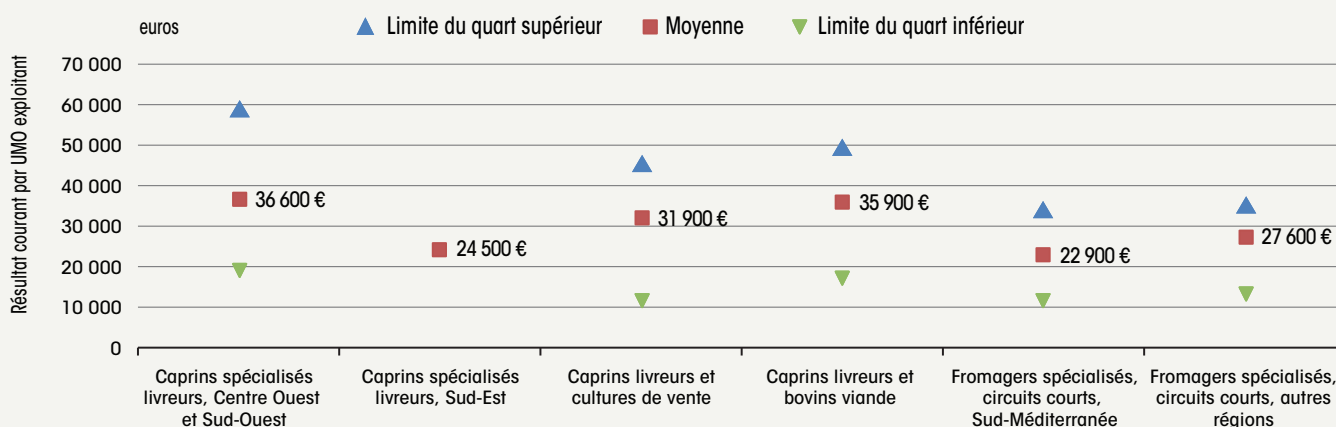
Avec une augmentation moyenne de 5% du prix de leurs fromages, les fromagers fermiers seraient à peine parvenus à maintenir leur revenu.

Les écarts de revenu restent importants entre les exploitations d'un même système, d'un rapport de 1 à 3 voire 4 suivant les systèmes. Comme tous les ans, la dimension, l'efficacité (%EBE avant MO/Produit), les investissements récents et la valorisation du lait chez les fromagers fermiers expliquent les écarts de revenu.

Les conditions pédoclimatiques, la diversification des assolements et l'équilibre entre les ateliers caprins et bovins viande et/ou cultures de vente sont également déterminants dans la variabilité des revenus observée dans les systèmes mixtes.

RÉSULTATS COURANTS 2023

Estimation des Résultats Courants (RC) des principaux systèmes d'élevage caprins et variabilité intra-système en 2023.



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'Élevage

ÉVOLUTION DES REVENUS

Amélioration ou maintien des revenus en 2023 à l'exception des systèmes caprins et cultures de vente pénalisés par la baisse du prix des grains.

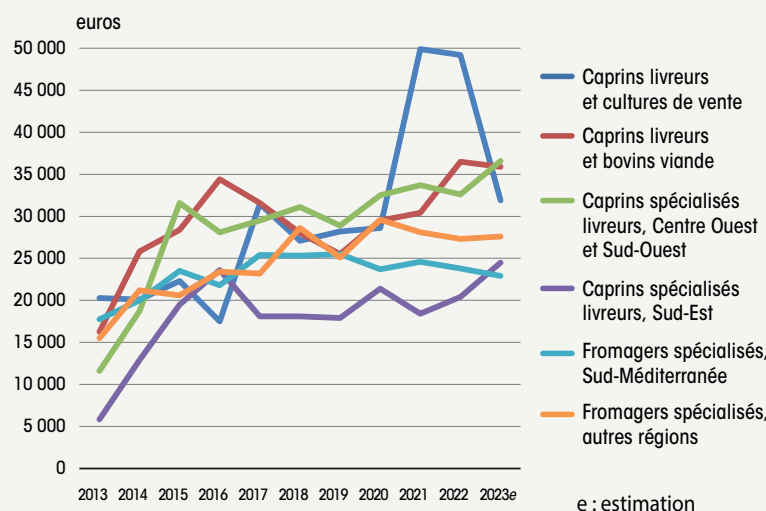
Après une année 2022 plombée par la flambée du prix des intrants, le revenu moyen des livreurs spécialisés s'est amélioré en 2023 avec l'augmentation du prix du lait et malgré des charges encore à la hausse.

En 2021 et 2022, les systèmes « livreurs et cultures de vente » ont enregistré leurs meilleurs revenus moyens de la décennie avec des rendements et des prix des céréales en hausse. En 2023, le retournement de conjoncture avec la baisse du prix des grains a pénalisé ces systèmes. L'augmentation du prix du lait n'a pu à elle seule compenser la perte du produit des cultures et des charges qui progressent encore.

En 2023, le revenu des systèmes caprins et bovins viande reste bien orienté grâce à la hausse conjuguée du prix du lait et du prix de la viande bovine malgré des aides en baisse.

Le revenu moyen des fromagers fermiers évolue peu à condition qu'ils aient augmenté leurs tarifs pour compenser la hausse des charges.

RÉSULTATS COURANTS/UMO EXPLOITANT DES PRINCIPAUX SYSTÈMES CAPRINS



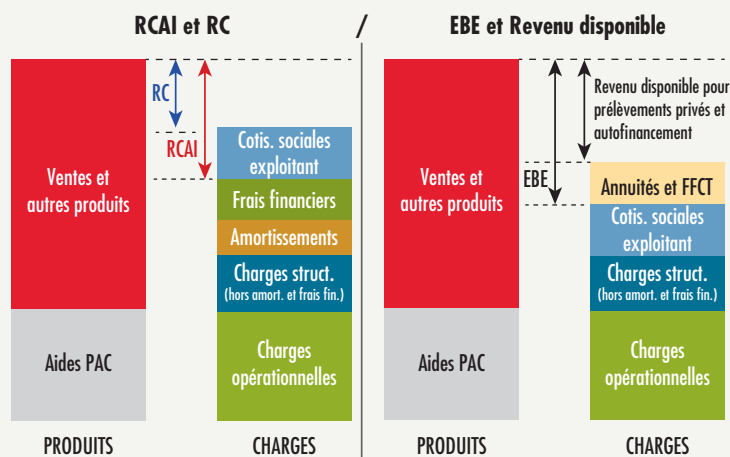
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'Élevage

Avec un revenu qui représente en moyenne 27% du produit de l'exploitation contre 15% pour les livreurs spécialisés, les fromagers restent malgré tout moins sensibles aux aléas de la conjoncture que les livreurs.

CALCUL DES ESTIMATIONS DE REVENUS 2023

Les estimations des revenus 2023 sont établies à partir d'un panel de 131 exploitations caprines suivies dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage. Les fermes suivies sont engagées durablement dans la production et présentent en général une dimension supérieure à la moyenne. Mais la variabilité de leur efficacité économique et des revenus reste forte. Les estimations sont réalisées à structure constante à partir des résultats observés en 2022 (main-d'œuvre, surface, cheptel, endettement...). Des indices d'évolution de prix et de volumes pour 2023 sont appliqués sur les postes de produits et de charges de l'année 2022. L'estimation concerne le résultat courant (RC). Ce résultat issu d'une approche comptable, prend en compte les amortissements et les frais financiers. Il est différent du revenu disponible calculé selon l'approche « trésorerie » (cf. graphique ci-contre).

INDICATEURS DE RÉSULTATS



RCAI : résultat courant avant impôt et cotisations sociales - RC : résultat courant
EBE : excédent brut d'exploitation - FFCT : frais financiers court terme

INDICATEURS ÉCONOMIQUES 2022

(Résultats constatés)

	LIVREURS SPÉCIALISÉS CENTRE OUEST ET SUD-OUEST	LIVREURS SPÉCIALISÉS SUD-EST	LIVREURS ET CULTURES DE VENTE	LIVREURS ET BOVINS VIANDE	FROMAGERS SUD-MÉDITERRANÉE	FROMAGERS AUTRES RÉGIONS
NOMBRE D'EXPLOITATIONS	22	8	15	14	40	32
EBE (€/UMO EXPLOITANT)	67 000	42 000	88 400	73 600	32 100	41 000
ANNUITÉS SUR EBE (%)	43%	43%	38%	38%	13%	34%
RCAI (€/UMO EXPLOITANT)	41 200	26 600	61 500	47 600	27 700	33 700
RÉSULTAT COURANT (€/UMO EXPLOITANT)	32 600	20 400	49 200	36 500	23 800	27 300
REVENU DISPONIBLE (€/UMO EXPLOITANT)	38 400	24 000	54 700	45 300	28 000	26 900

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'Élevage

3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS SPÉCIALISÉS CENTRE OUEST ET SUD-OUEST

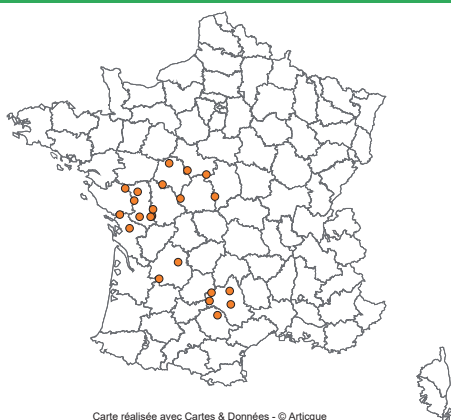
Amélioration du revenu



DONNÉES REPÈRES

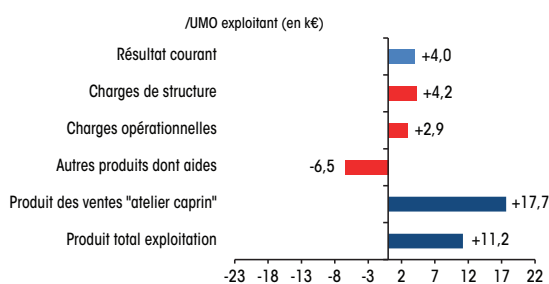
- 2,4 UMO totales dont 1,6 UMO exploitant
- 77 ha de SAU dont 48 ha de SFP
- 334 chèvres et 316 300 litres de lait vendus

LOCALISATION DES 22 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artlique

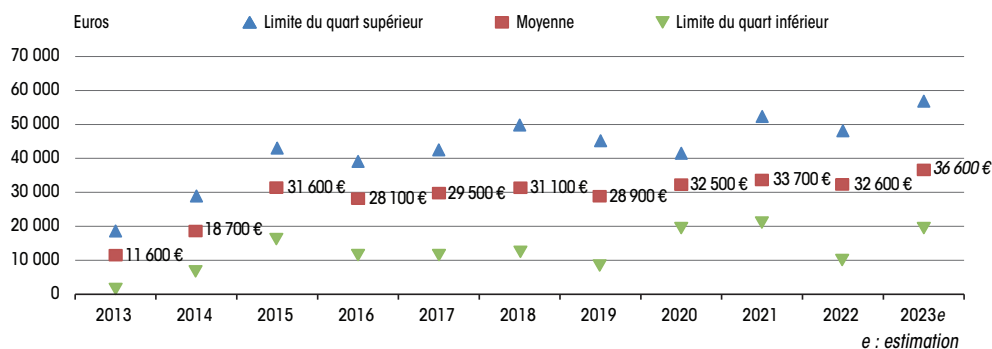
ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2022 ET 2023



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

En 2023, la hausse du prix du lait accompagnée ou pas d'une progression des volumes livrés a permis une amélioration du produit caprin. Le revenu s'améliore malgré la hausse d'une partie des charges.

Une diversité de tailles de cheptel et de systèmes alimentaires

Ces systèmes spécialisés sont localisés en régions Centre-Val de Loire, Nouvelle-Aquitaine et dans le Sud-Ouest. Le produit de l'atelier caprin représente en moyenne 80% du produit total de l'exploitation. Ces élevages détiennent de 140 à 570 chèvres. Au-dessus de 300 chèvres, ils sont pour la plupart employeurs de main-d'œuvre salariée. Les systèmes fourragers de ces élevages sont très divers : du système sans foncier au système pâturage en passant par les systèmes « foin » et « ensilage de maïs ». Et le niveau d'autonomie alimentaire est également très variable.

Évolution limitée des livraisons

En 2023, l'évolution des volumes livrés a été limitée. Avec des fourrages de qualité mais peu abondants, les lactations 2022-2023 avaient bien démarré mais au printemps, la production a ralenti avec une moindre disponibilité en bons fourrages. Les fourrages récoltés en 2023 sont abondants mais de qualité hétérogène. Avec des températures anormalement élevées à l'automne, des mises bas parfois précoces et de mauvaises préparations, les lactations de septembre-octobre ont mal démarré.

Augmentation du prix du lait mais hausse d'une partie des charges

Le prix du lait payé a poursuivi sa progression (de +5,1% dans le Centre à +11% dans l'Ouest) avec la revalorisation du prix de base. Côté chevreau, avec des disponibilités peu abondantes, la conjoncture s'est améliorée en fin d'année 2022 et au printemps 2023. Ces systèmes caprins spécialisés sont peu impactés par l'évolution de la PAC. En revanche, en 2023 ils ont perdu l'aide alimentaire du plan de résilience de 2022.

Les charges d'aliments achetés, qui représentent 60% des charges opérationnelles, ont été moindres avec la baisse du prix des concentrés et la réduction des achats de fourrages en particulier dans le Sud-Ouest. Mais avec l'augmentation du prix des engrais et des frais d'élevage, les charges opérationnelles ont quand même progressé de +2,6%. Les charges de structure poursuivent leur augmentation (+3,6%) avec des frais de récolte et d'entretien du matériel ainsi que des fermages en hausse.

En 2023, avec un produit d'exploitation en progression de +4,2% et des charges en hausse de +3%, le revenu des élevages spécialisés du Centre Ouest et du Sud-Ouest aurait augmenté de 4 000 € à 36 600 €/UMO.

Dans ce contexte plutôt porteur, les projets d'installation sous forme de reprise ou de création d'atelier caprin au sein de structures existantes semblent redémarrer.

Une forte variabilité des revenus

Productivité du travail, efficacité économique et maîtrise des investissements expliquent les écarts de revenu. Les élevages du quart supérieur dégagent en moyenne 73 500 € de revenu par UMO exploitant avec 173 700 litres de lait par UMO, 37% d'EBE avant MSA /produit et 11% d'amortissements et frais financiers/produit. Ceux du quart inférieur dégagent en moyenne 14 500 € de revenu par UMO exploitant avec 102 400 litres de lait par UMO, 32% d'EBE avant MSA/produit et 18% d'amortissements et frais financiers/produit.

3

LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS SPÉCIALISÉS SUD-EST

Des revenus en progression



DONNÉES REPÈRES

- 1,7 UMO totale dont 1,4 UMO exploitant
- 49 ha de SAU dont 42 ha de SFP
- 222 chèvres et 173 700 litres de lait vendus

LOCALISATION DES 8 EXPLOITATIONS



En 2023, le revenu des exploitations livreurs spécialisés du Sud-Est s'est amélioré avec l'augmentation du prix du lait et une année fourragère plus propice.

Des exploitations de dimension moyenne

Ces systèmes sont localisés dans les régions Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte-d'Azur (PACA) et Languedoc-Roussillon. Ces exploitations, le plus souvent familiales, détiennent des troupeaux de 100 à 300 chèvres. La forte pression foncière limite les possibilités d'agrandissement. L'alimentation est basée majoritairement sur le pâturage et l'achat de fourrage pour l'hiver. D'autres systèmes reposent sur l'herbe récoltée sous diverses formes. Les quantités de concentrés utilisées sont en général modestes.

Une meilleure année fourragère qu'en 2022

L'année 2023 a permis de reconstituer les stocks fourragers, mais la qualité n'était pas toujours au rendez-vous. Réalisées à temps, les premières coupes de prairies temporaires ont été de qualité. En revanche, les foin de prairies naturelles manquaient de valeur nutritionnelle. Avec la canicule de fin d'été, il y a eu peu de repousses et les animaux ont été rentrés tôt. Les rendements en céréales ont été très bons sauf sur les secteurs ayant subi de la grêle. Les performances laitières ont été stables sur la campagne 2022/2023, elles ont décroché à partir de fin août avec la canicule et la sécheresse.

Les éleveurs n'ont pas acheté de fourrages, mais certains d'entre eux ont augmenté les achats de concentrés pour essayer de compenser la mauvaise qualité des fourrages.

Côté prix du lait, un contexte plus ou moins favorable

Les éleveurs qui livrent hors AOP constatent une hausse significative du prix du lait. Dans un contexte de marché plus compliqué pour les fromages AOP, les autres éleveurs ont bénéficié d'augmentations de prix plus limitées.

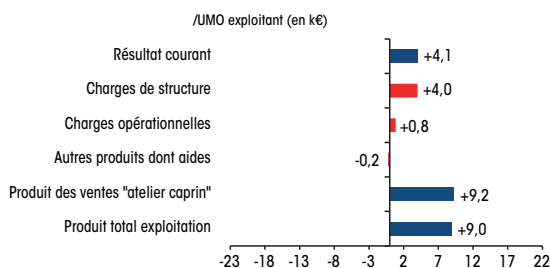
Des charges opérationnelles contenues

Les charges opérationnelles ont progressé de seulement +1,4% avec un prix des concentrés en retrait, l'absence d'achats exceptionnels de fourrages, mais un prix des engrais à la hausse. Les charges de structure ont augmenté de +5% avec en particulier la hausse des frais de récolte et du poste entretien du matériel.

Un revenu à la hausse

Avec un produit caprin en augmentation de +5,6% et une hausse des charges contenue à seulement +2,4%, le revenu courant aurait progressé de +20% pour s'établir à 24 500 €/UMO exploitant. Si cette amélioration du revenu est la bienvenue et permet aux éleveurs de souffler après les années d'aléas consécutifs, elle reste trop faible pour constituer une marge de sécurité. Le niveau de revenu moyen relève plutôt de difficultés structurelles dans la plupart des élevages livreurs de cette zone. Les coûts de production du lait sont plus élevés que dans l'Ouest : les handicaps naturels limitent la productivité des élevages, les approvisionnements et frais de mécanisation sont plus onéreux. Les ICHN ne compensent que très partiellement ces surcoûts.

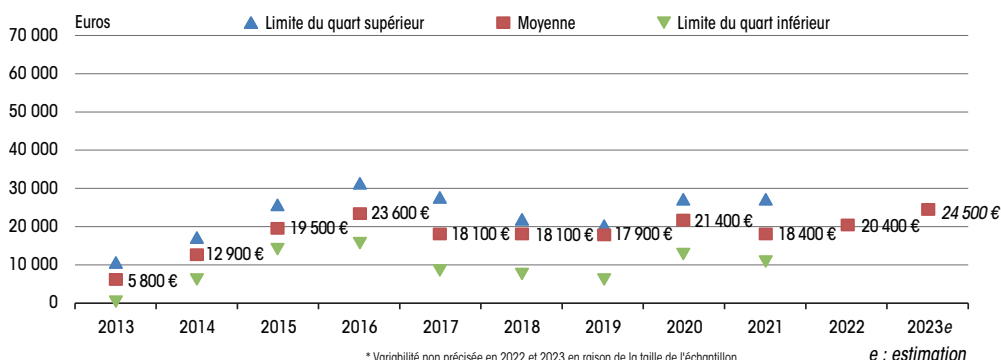
ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2022 ET 2023



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

3

LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS ET CULTURES DE VENTE

La baisse du prix des céréales tire le revenu vers le bas



DONNÉES REPÈRES

- 2,9 UMO totales dont 1,8 UMO exploitant
- 180 ha de SAU dont 135 de cultures de vente
- 374 chèvres et 325 300 litres de lait vendus

LOCALISATION DES 15 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

Dans ces systèmes de polyculture-élevage, l'atelier cultures de vente pèse fortement sur l'évolution des résultats. Malgré un revenu de l'atelier caprin en progression, la baisse du produit des cultures de vente entraîne une chute du résultat courant après deux années de revenus élevés.

Des structures qui continuent à s'agrandir

Ces grandes exploitations sont majoritairement localisées dans les régions de polyculture élevage de Poitou-Charentes et de la région Centre-Val de Loire. Le produit de l'atelier « cultures de vente » représente en moyenne 40% du produit brut total. Sur les cinq dernières années, ces exploitations ont augmenté leurs surfaces d'une vingtaine d'hectares majoritairement alloués aux cultures de vente. En parallèle, leur troupeau caprin s'est également agrandi. En revanche l'augmentation de la main-d'œuvre n'a pas été proportionnelle à ces agrandissements.

Baisse du produit des exploitations sous l'effet de l'atelier cultures de vente

Les rendements orientés à la hausse sauf pour le colza n'ont pas compensé la chute des prix des grains et des oléagineux de -30% en moyenne par rapport à la récolte précédente. Le produit de l'atelier cultures de vente a chuté de -21%. Cette moyenne masque des évolutions contrastées entre exploitations en lien avec les conditions pédoclimatiques, la diversification des assolements et les périodes de vente ou de contractualisation.

À la baisse de produit de l'atelier cultures, s'ajoute celle des aides, estimée à -5% en moyenne sous l'effet de la baisse des aides découplées (-3%) et de la suppression de l'aide alimentation du plan de relance pour les moins autonomes.

Malgré une hausse du produit de l'atelier caprin de +9,2% grâce à l'amélioration du prix du lait, le produit de l'exploitation aurait diminué de -1,4% par rapport à 2022.

La hausse des charges s'est poursuivie en 2023

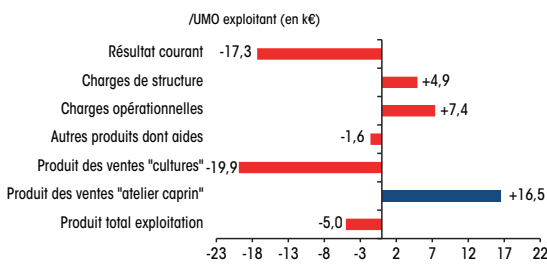
Si les coûts de l'alimentation achetée ont baissé de -2,6% /2022, la hausse du prix des engrais (+26% /2022) explique l'essentiel de la hausse des charges opérationnelles (+6% /2022). Les prix des engrais, qui avaient flambé en 2022, sont restés élevés, malgré une légère détente depuis le printemps. L'impact pour les exploitations est très variable suivant les dates d'achats des intrants. Ainsi, contrairement à 2022, les contrats d'approvisionnement signés à l'automne 2022, période habituelle de morte-saison, ont été très pénalisants pour les marges grandes cultures 2023.

Le poste « carburant » est en léger retrait en 2023 (-8,5% /2022), mais les autres charges de structure, en particulier les frais de mécanisation (entretien du matériel et amortissements), ont fortement augmenté. De plus, les cotisations sociales ont fortement progressé suite aux bons résultats de 2021 et 2022.

Un revenu qui retombe presque à son niveau de 2020

Avec 31 900 € de résultat courant /UMO estimé pour 2023, le revenu moyen de ces systèmes est en forte diminution par rapport à 2021-2022, années où il avoisinait les 50 000 €.

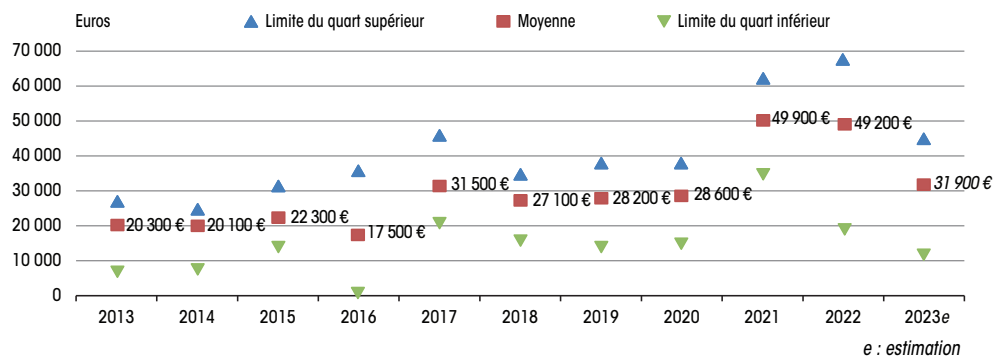
ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2022 ET 2023



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS ET BOVINS VIANDE

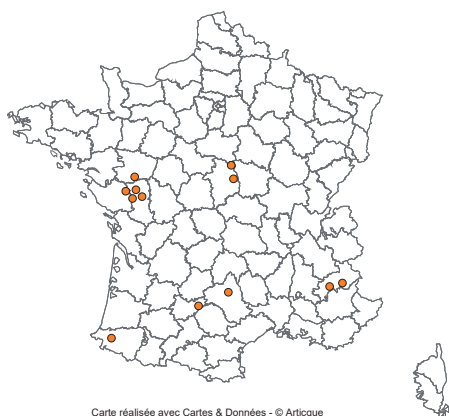
Dans un contexte porteur, la baisse des aides contrarie l'amélioration du revenu



DONNÉES REPÈRES

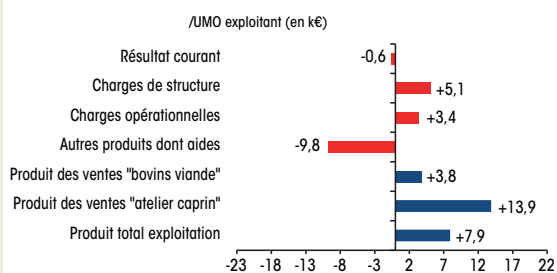
- 2,3 UMO totales dont 1,7 UMO exploitant
- 114 ha de SAU dont 85 ha de SFP
- 303 chèvres et 273 000 litres de lait vendus
- 98 UGB viande dont 59 vaches allaitantes

LOCALISATION DES 14 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2022 ET 2023



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

Les produits des ateliers « caprins » et « bovins viande » ont augmenté avec la hausse des prix. Mais les aides et le produit de l'atelier cultures de vente ont à l'inverse baissé. Les charges ont poursuivi leur progression. Au final, le revenu serait quasi stable et aussi bon qu'en 2022.

Une mixité diverse

Au sein des réseaux d'élevage, ces exploitations sont principalement situées dans l'Ouest et le Sud-Ouest de la France. Les systèmes mixtes « caprins et bovins viande » sont divers quant à l'équilibre des deux ateliers. En 2023, le produit bovins viande représente entre 15 et 38% du produit de ces exploitations. Dans des structures sociétaires, on trouve deux ateliers de dimension importante. Dans d'autres exploitations, l'élevage caprin est prédominant et les vaches valorisent des prairies naturelles souvent éloignées et consomment les refus des chèvres. En Centre-Val de Loire, ces exploitations détiennent aussi des surfaces non négligeables en cultures de vente.

Des produits caprins et bovins en hausse

En 2023, le produit caprin a progressé de +9,1% d'une année sur l'autre avec la hausse du prix du lait. En parallèle, ces exploitations ont bénéficié d'une conjoncture favorable pour les bovins finis (+7,6% pour les génisses, +7,2% pour les vaches de réforme, +5,3% pour les JB par rapport à 2022). Le prix des brouillards a été très sensible à la date de commercialisation avec une baisse des cours sur l'automne. Le produit issu des ventes de viande bovine a ainsi progressé en moyenne de +20%.

En Centre-Val de Loire, les exploitations ont vu le produit de leurs cultures de vente diminuer avec la baisse du prix des céréales et oléagineux.

Dans ces exploitations mixtes caprins et bovins viande, les aides ont fortement baissé avec la diminution des aides couplées liées à la réforme de la PAC 2023 et la suppression de l'aide alimentation du plan de relance que les moins autonomes avaient touchés en 2022.

Une hausse limitée des charges opérationnelles permise par le retour d'une année fourragère correcte

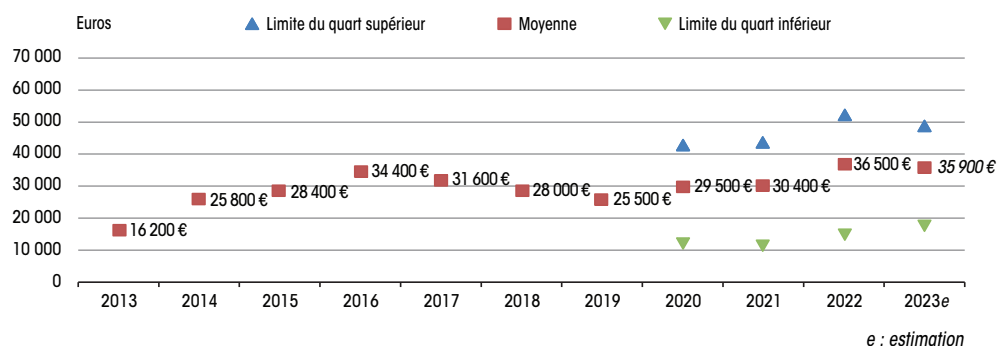
Ces exploitations ont pour la majorité d'entre elles bénéficié de conditions climatiques favorables en 2023 et propices à la reconstitution des stocks. Elles ont moins acheté de fourrages. Les économies ainsi réalisées et la baisse du prix des concentrés ont permis une baisse du montant des aliments achetés. Malgré tout, les charges opérationnelles ont augmenté de +3%, principalement sous l'effet de l'augmentation du prix des engrais (+26%/2022).

Des charges de structure toujours orientées à la hausse

Les charges de structure ont augmenté en 2023 de +4,3% avec la hausse des travaux par tiers, des amortissements et de l'entretien du matériel. Les cotisations sociales ont également progressé. Dans ces exploitations à forte productivité du travail, le revenu aurait baissé de seulement -600 €/UMO exploitant par rapport à 2022, pour s'afficher en moyenne à près de 36 000 €/UMO exploitant. Ce revenu moyen et son évolution masquent une forte variabilité selon l'équilibre entre les ateliers « caprins », « bovins viande » et « cultures de vente ». Les systèmes avec des surfaces en cultures de vente ont davantage perdu de revenu que les systèmes caprins et bovins viande.

ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

3

LES REVENUS DES EXPLOITATIONS FROMAGERS SPÉCIALISÉS SUD-MÉDITERRANÉE

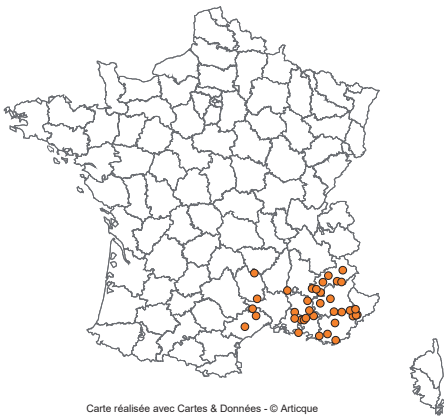
Sécheresse et marche morose pénalisent à nouveau le revenu



DONNÉES REPÈRES

- 2,5 UMO totales dont 1,8 UMO exploitant
- 13 ha de SAU et 83 ha de parcours
- 70 chèvres et 35 900 litres de lait transformés et vendus

LOCALISATION DES 40 EXPLOITATIONS



En 2023, ces élevages du pourtour méditerranéen ont subi à nouveau la sécheresse. En parallèle, ils ont dû faire face à la poursuite de la hausse des charges dans un contexte toujours difficile pour la commercialisation des fromages. Le revenu a reculé et les écarts perdurent selon la capacité de chacun à augmenter le prix de ses fromages pour faire face à la hausse des coûts de production.

Une valorisation élevée

Ces exploitations sont localisées dans les régions Provence-Alpes-Côte-d'Azur et l'ex-région Languedoc-Roussillon. Elles transforment entre 15 000 et 50 000 litres de lait en fromages commercialisés principalement en circuits courts. La valorisation du lait est élevée : elle s'établit en moyenne à 3,15 € le litre.

Des volumes de lait en retrait

La plupart de ces exploitations valorisent des parcours, une centaine d'hectares en moyenne. Les surfaces récoltables sont rares et les rendements faibles. Plus de la moitié des fourrages et 90% des concentrés sont achetés. En 2023, la qualité des fourrages achetés était en moyenne moins bonne qu'en 2022 et donc moins favorable à la production laitière. La canicule a accéléré la baisse de production à partir d'août. Au final, les volumes transformés ont légèrement diminué.

Commercialisation mitigée

En 2023, si la commercialisation des fromages s'est bien maintenue en zones touristiques, elle a été plus difficile pour les circuits courts en zones à faible pouvoir d'achat.

Hausse des charges de structure

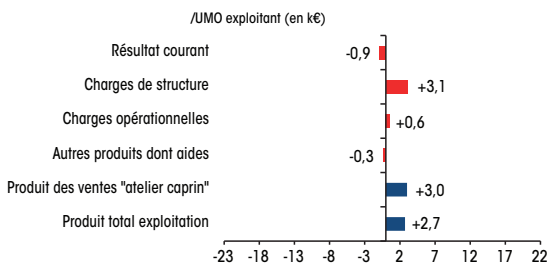
En 2023, le produit des ateliers fromagers du Sud-Méditerranéen aurait augmenté en moyenne de +4,9% avec la revalorisation du prix des fromages mise en œuvre par la majorité des fromagers pour faire face à la hausse du prix des intrants.

En parallèle, les charges opérationnelles ont peu évolué (+3%) avec des prix des aliments achetés en retrait, mais des frais d'élevage et d'emballages qui continuent à augmenter. Quant aux charges de structure, elles auraient progressé de +8,2% avec la hausse des prix de l'électricité et des fermages et celle du SMIC pour les employeurs de main-d'œuvre. Pour 2023, le revenu courant des fromagers fermiers du Sud-Méditerranée s'établirait à 22 900 €/UMO exploitant, soit une baisse de -3,8%.

Productivité du travail et valorisation font le revenu

Les élevages du quart supérieur, qui dégagent plus de 34 000 €/UMO exploitant, transforment en moyenne 15 400 litres de lait par unité de main-d'œuvre, valorisés à 3,31 € le litre, contre 8 400 litres par unité de main-d'œuvre valorisés à 3,10 € le litre pour ceux situés dans le quart inférieur qui dégagent moins de 13 000 €/UMO.

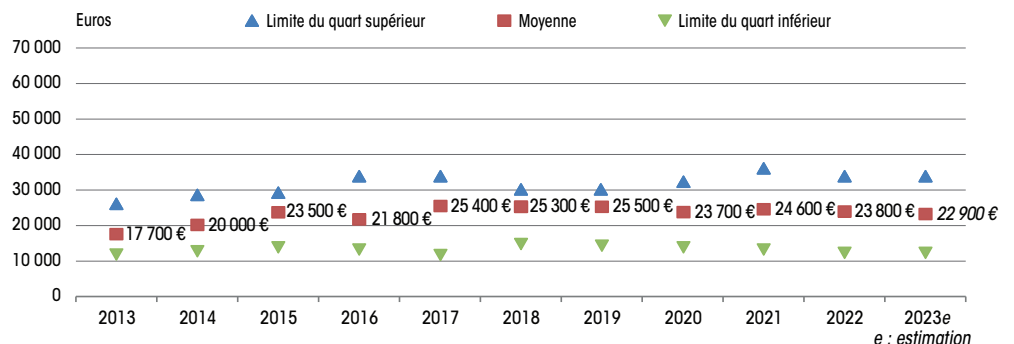
ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2022 ET 2023



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS FROMAGERS SPÉCIALISÉS, AUTRES RÉGIONS

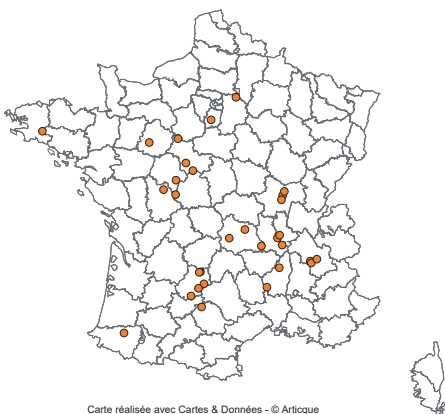
Un maintien du revenu conditionné par l'augmentation du prix de vente des fromages



DONNÉES REPÈRES

- 3,2 UMO totales dont 1,9 UMO exploitant
- 31 ha de SAU dont 25 ha de SFP
- 104 chèvres et 73 500 litres de lait transformés et vendus

LOCALISATION DES 32 EXPLOITATIONS



En 2023, la plupart des fromagers fermiers ont augmenté le prix de vente de leurs fromages et autres produits laitiers. Cette augmentation a permis de compenser la hausse des charges et de maintenir ainsi le revenu.

Des ateliers plus grands et une moindre valorisation que dans le Sud-Méditerranée

Ces exploitations sont localisées dans les régions Centre-Val de Loire, Auvergne-Rhône-Alpes et dans le Sud-Ouest. Elles transforment et commercialisent en moyenne un peu plus de 70 000 litres de lait. Elles emploient de la main-d'œuvre salariée. La valorisation du litre de lait s'établit en moyenne à 2,47 €.

Une année fourragère normale

Les exploitations ont bénéficié de conditions climatiques favorables en 2023 propices à la constitution de stocks et au pâturage. La qualité des fourrages récoltés est toutefois irrégulière et ne favorise pas toujours la production laitière. Les achats de fourrages ont été limités.

Commercialisation, plus ou moins compliquée suivant les zones et les circuits

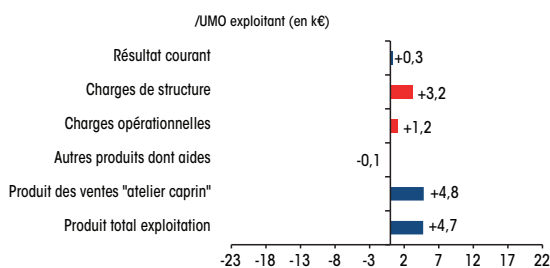
Certains fromagers fermiers rencontrent des difficultés pour écouler leurs produits et à augmenter leurs prix. C'est le cas par exemple des fromagers en zones à faible pouvoir d'achat, des fromagers bio qui livrent en magasins... Certains ont limité la production par la baisse des concentrés ou sont passés en monotraite.

D'autres qui vendent par exemple à Rungis, en crémeries parisiennes, en GMS... ont passé des augmentations de tarifs et ne sont pas limités sur les volumes à commercialiser. Dans ce contexte climatique et commercial, les volumes de lait transformés ont dans l'ensemble peu évolué voire ont diminué.

Une hausse nécessaire du prix des fromages

Le produit des ventes de l'atelier caprin a progressé de +4,8% avec la revalorisation du prix des fromages. Le montant des charges opérationnelles avait en moyenne augmenté de +4% avec l'augmentation des frais d'élevage, celle du prix des emballages et des engrais. Les charges de structure auraient augmenté en moyenne de +5% avec la hausse des tarifs de l'électricité et surtout la revalorisation du SMIC pour ces exploitations qui pour la plupart emploient de la main-d'œuvre salariée. Au final, le revenu de ces exploitations serait maintenu en 2023 à hauteur de 27 600 €/UMO exploitant. Selon les systèmes de production et les circuits de commercialisation, la revalorisation du prix des fromages aurait dû être comprise entre +3 et +12% pour maintenir le revenu.

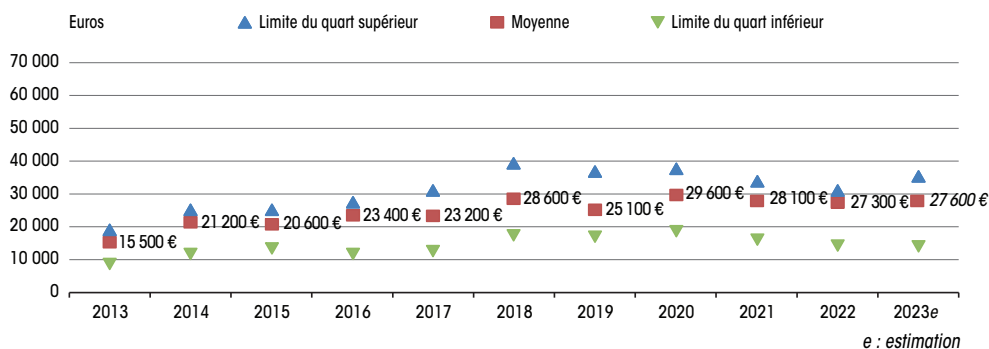
ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2022 ET 2023



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

4

FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

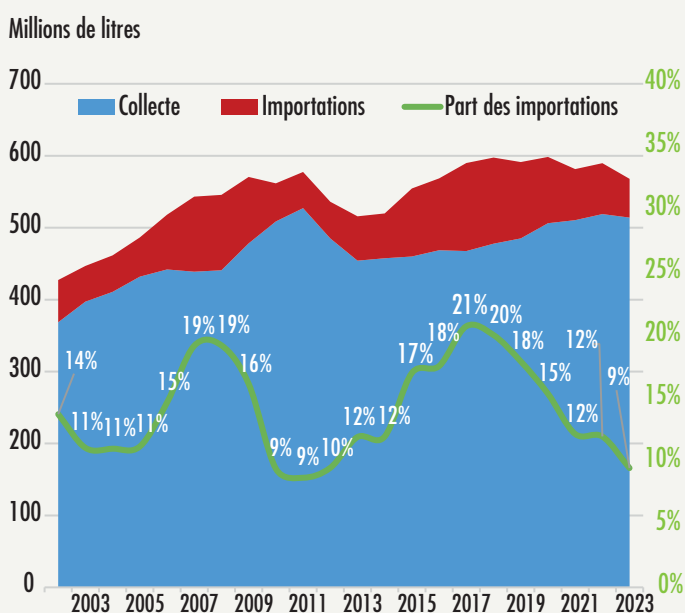
Fabrications en repli face au recul de la demande

La consommation en France et les exportations de fromages de chèvre ont baissé en 2023. Aussi, les industriels ont réduit leurs importations. Avec une collecte quasiment stable, les stocks ont néanmoins été étoffés en fin d'année alors que les importations ont été fortement réduites. Dans ce contexte, les ventes de bûchettes ont réussi à se maintenir mais les fromages frais et les autres catégories de fromages affinés à la pièce ont souffert, de même que les fromages sous signe de qualité, AOP et bio.



APPROVISIONNEMENT EN LAIT DE CHÈVRE

APPROVISIONNEMENT EN LAIT DE CHÈVRE DES TRANSFORMATEURS FRANÇAIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

La disponibilité en lait de chèvre en baisse

L'approvisionnement en lait de chèvre des opérateurs français (collecte et importations) s'est de nouveau replié en 2023, à 568 millions de litres, soit 22 millions de litres de moins qu'en 2022 (-4%).

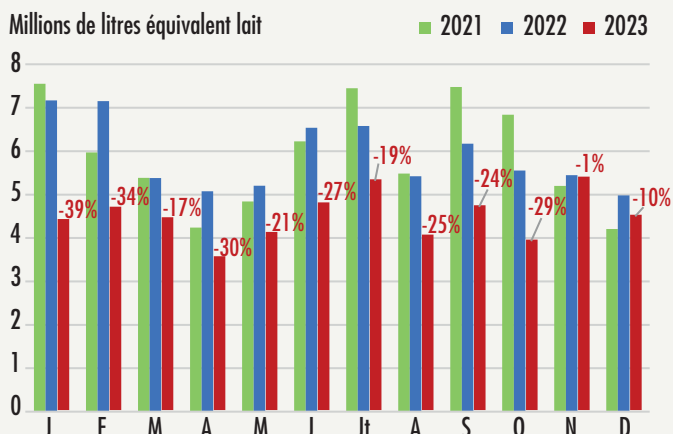
En 2023, la collecte a été quasiment stable en litres (-0,7%), et même en légère hausse en matière sèche utile (+0,6% de MSU /2022) grâce à l'amélioration des taux. Les transformateurs ont surtout réduit leurs importations qui ont chuté de -24% d'une année sur l'autre. La part des importations est tombée à 9% des approvisionnements, un niveau historiquement bas.

Cette baisse des importations répond à un fléchissement des fabrications, en recul de -2% /2022.

Cependant, les stocks sont en hausse de +32% en décembre 2023 /2022.

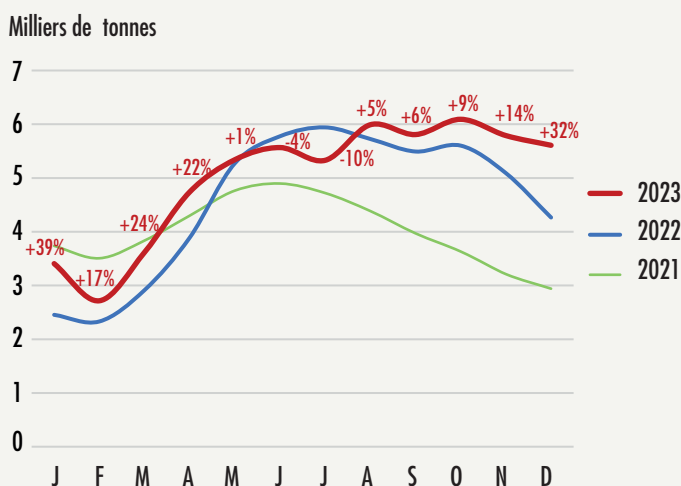
IMPORTATIONS ET STOCKS

IMPORTATIONS MENSUELLES DE PRODUITS DE REPORT CAPRINS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

STOCKS DE PRODUITS DE REPORT EN FIN DE MOIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Repli important des importations

Très volatiles, les importations de produits de report caprins se sont effondrées en 2023. En cumul, elles s'élevaient à presque 54 millions de litres de lait en 2023, soit une baisse de -24% /2022 ou 17 millions de litres équivalent lait. Elles ont représenté 9% des approvisionnements en 2023 (en recul de 2 points par rapport à 2022).

Cette évolution des importations de produits de report illustre leur rôle de variable d'ajustement des approvisionnements industriels face à une collecte nationale stable sur l'année, des fabrications en baisse et une consommation en recul sur le premier semestre.

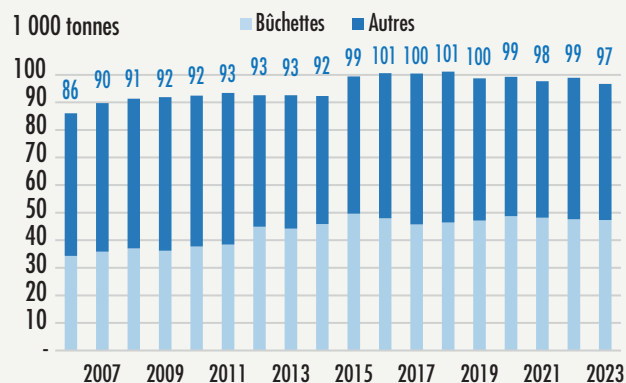
Des stocks de fin d'année en hausse

Les stocks de produits de report caprins sont estimés à 5 600 tonnes en décembre par FranceAgriMer, en hausse de +32% par rapport à décembre 2022. Face au repli de la consommation, les transformateurs ont largement réduit leurs importations. Mais ceci n'a pas suffi à limiter le stockage de produits de report, la collecte étant demeurée stable, voire en légère hausse en MSU.



FABRICATIONS DE FROMAGES DE CHÈVRE

FABRICATIONS INDUSTRIELLES DE FROMAGES DE CHÈVRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

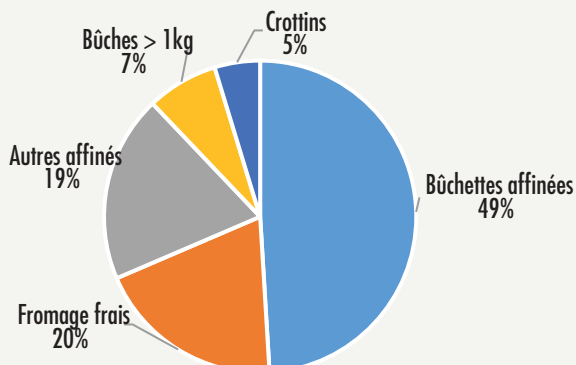
Fabrications en retrait de -2% /2022

Pour suivre la baisse des exportations et de la consommation, les fabrications de fromages de chèvre ont reculé à un peu moins de 97 000 tonnes sur 2023 soit 2 000 t de moins que l'année précédente (-2% /2022). Elles retrouvent un niveau inférieur à 2015.

Les volumes de lait de chèvre valorisés par les transformateurs reflètent l'évolution de la consommation qui a fléchi en 2023 sous l'effet de l'inflation. Les consommateurs ont choisi des grammages inférieurs, ou diminué leurs achats en fréquence et en volume... Par ailleurs, un phénomène de descente en gamme a été observé, comme sur l'ensemble des produits alimentaires.

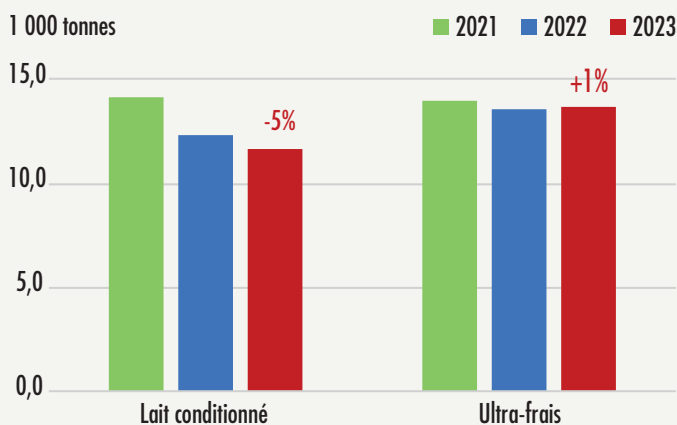
FABRICATIONS INDUSTRIELLES DE FROMAGES DE CHÈVRE

RÉPARTITION DES TYPES DE FROMAGES INDUSTRIELS FABRIQUÉS EN 2023



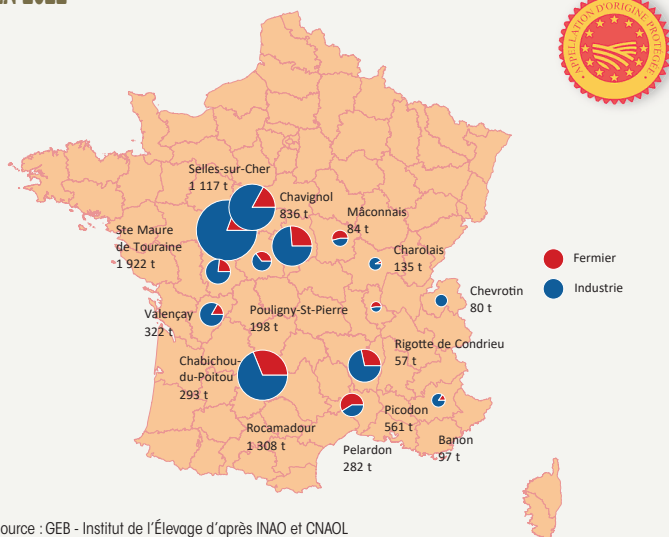
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

ÉVOLUTION DES FABRICATIONS DE PRODUITS ULTRA-FRAIS CAPRINS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

FABRICATIONS DES FROMAGES DE CHÈVRE COMMERCIALISÉS SOUS AOP EN 2022



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INAO et CNAOL
Cartographie Cartes & Données - © Artique

Les bûchettes, toujours reines des fromages de chèvre

Les bûchettes affinées représentent près de la moitié des fabrications de fromages de chèvre par les industriels français. 47,5 millions de tonnes ont été fabriquées en 2023, un chiffre très proche de 2022 (-0,3%). Les fromages frais, 20% des fabrications nationales, ont baissé de près de -6% /2022. La catégorie « autres fromages affinés à la pièce » ont aussi reculé de -6%, à presque 12 000 tonnes en 2023. Si les volumes sont moindres (7% des fabrications totales), à 7 000 tonnes en 2023, les bûches de plus de 1 kg à la coupe ont progressé de +6,8% /2022.

Légère reprise des fabrications d'ultra-frais

Les fabrications de lait conditionné ont de nouveau reculé en 2023, de -5%, à 12 000 t après une baisse de -13% en 2022 par rapport à 2021.

Une légère hausse des fabrications de produits ultra-frais a été observée en 2023. Elles ont atteint 13 700 tonnes, soit +1% /2022.

Les fromages sous AOP ont souffert en 2022

Après le record de 2021, les volumes de fromages AOP au lait de chèvre commercialisés en 2022 ont légèrement régressé, de -2% /2021, à 7 292 tonnes. Les effets de l'inflation ont commencé à se ressentir en 2022 sur les achats des ménages, avec notamment une descente en gamme qui a pu pénaliser les fromages AOP.

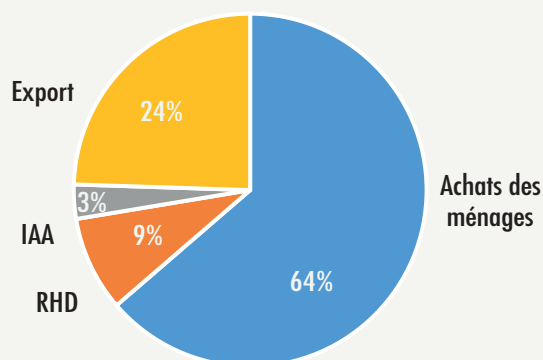
Sur les 14 fromages AOP caprins, les 5 appellations du Centre-Val de Loire représentent 60% des tonnages. En tête, le Sainte-Maure de Touraine, à 1 922 tonnes fabriquées en 2022, a cédé -1% /2021. Pour les autres AOP de la région, la tendance est la même : -2% /2021 pour le Selles-sur-Cher (1 117 tonnes), -2% pour le Chavignol (836 t) et le Valençay (322 t) et même -19% pour la plus petite, le Pouigny-Saint-Pierre, à 198 t en 2022.

Dans les autres régions, le Rocamadour, seconde AOP caprine avec 1 308 tonnes commercialisées en 2022, a reculé de -4%. Les volumes de Picodon ont été stables.

Les AOP les plus récentes, Brousse du Rove, Chevroton, Banon, Charolais, Maconnais et Rigotte de Condrieu, aux volumes plus réduits, ont connu des évolutions contrastées.

DÉBOUCHÉS DES PRODUITS CAPRINS

LES DÉBOUCHÉS DES FROMAGES DE CHÈVRE EN 2023



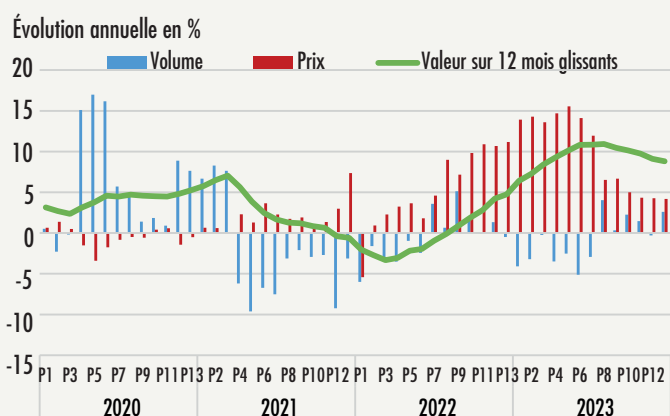
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer, Kantar et estimations

La part des exports en baisse dans les débouchés

D'après les données de FranceAgriMer, Kantar et nos estimations, les achats de fromages de chèvre par les ménages ont représenté 64% des débouchés en 2023, en hausse de 2 points par rapport à 2022. La part des produits au lait de chèvre vendus en restauration hors domicile a également augmenté de 1 point, à 9%. La reprise des ventes aux professionnels de la restauration hors domicile avait débuté en 2021 lorsque les établissements de la restauration collective et commerciale ont rouvert. Les ventes au secteur de la RHD ont ainsi retrouvé leur niveau de 2019, avant la crise sanitaire, à 8 400 tonnes en 2023.

Les exportations ont reculé de -5,6% en 2023 /2022 et auraient absorbé 24% des volumes de fromages de chèvre en 2023, soit 3 points de moins que l'année précédente.

ÉVOLUTION DES VENTES ET DU PRIX DES FROMAGES DE CHÈVRE EN LIBRE-SERVICE DES GMS



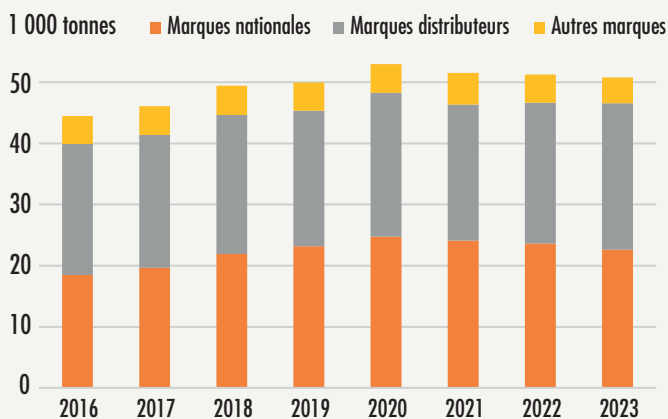
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Circana-CNIEL

Achats des ménages en baisse de 1% en GMS

D'après les données Circana, en 2023, 50 800 tonnes de fromages de chèvre ont été commercialisées en rayon libre-service des grandes et moyennes surfaces, soit -0,8% /2022 ou -400 t.

Le prix moyen des fromages vendus aux ménages a de nouveau augmenté pour atteindre 14,03 €/kg, soit une hausse de +9,8% /2022. La valeur des ventes totales a progressé de +8,8% d'une année à l'autre.

ÉVOLUTION DES VENTES DE FROMAGES DE CHÈVRE EN LIBRE-SERVICE EN GMS PAR CATÉGORIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Circana-CNIEL

Repli des marques nationales au profit des MDD

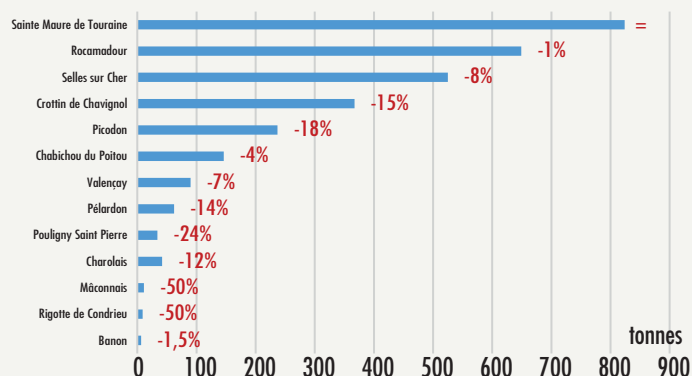
En 2023, les volumes de fromages de chèvre commercialisés sous marque nationale ont de nouveau reculé, de -4,4% /2022. Ce sont les marques de distributeurs qui semblent en avoir profité, progressant de +4,2% sur la même période. Le prix moyen pondéré de ces dernières a certes augmenté, à 12,90 €/kg (+2% /2022), mais est resté moins élevé que celui des marques nationales qui lui s'est élevé à 13,92 €/kg (+6% /2022). Au final, la part des MDD dans les ventes de fromages a encore progressé pour atteindre 46% en 2023, soit près de 3 points de plus qu'en 2022.

Le prix moyen des fromages à plus haute valeur ajoutée, toujours au rayon libre-service, a été de 26,28 €/kg en 2023, en progression de +10% /2022. Cependant, les volumes ont baissé de -8,2%.

Les volumes de fromages de chèvre bio ont décroché, en recul de -19% /2022, à un prix moyen pondéré de 20,79 €/kg (+8% /2022).

4 FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

LES VENTES DE FROMAGES AOP EN LIBRE-SERVICE ET LEUR ÉVOLUTION EN 2023 PAR RAPPORT À 2022



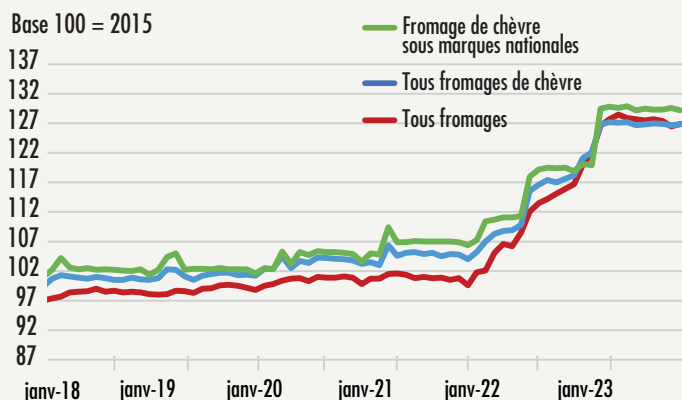
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Circana-CNIEL

-8% pour les ventes d'AOP en libre-service en 2023

Les fromages AOP sont commercialisés majoritairement dans les circuits spécialisés dont les évolutions sont difficiles à suivre. Les volumes vendus dans les rayons libre-service des grandes et moyennes surfaces représentent environ la moitié des débouchés de ces fromages et sont suivis grâce au panel Circana.

Après un recul déjà important en 2022, les ventes ont encore chuté de -8% en 2023 en volume, pénalisées par leur positionnement prix et pour certaines AOP par une offre en recul. Le Sainte-Maure de Touraine, première AOP caprine en volume, est parvenu à stabiliser ses volumes. Le Rocamadour n'a subi un recul que de -1% /2022. En revanche, les autres appellations au lait de chèvre ont subi des baisses plus ou moins sévères.

ÉVOLUTION DES INDICES DE PRIX DE VENTE INDUSTRIELS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSPL

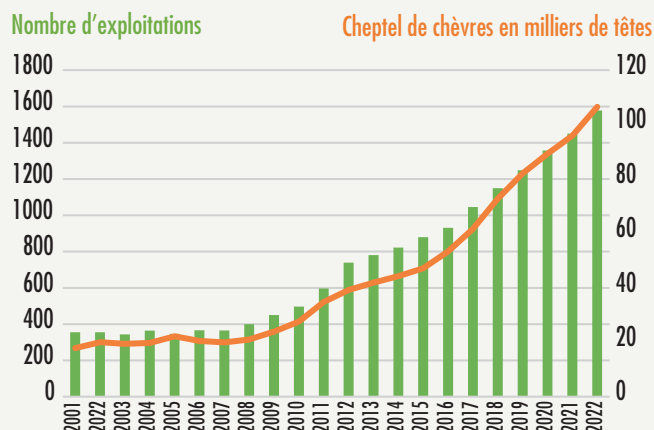
Les prix de vente industriels

En 2022, sous l'effet des négociations commerciales, les prix de vente industriels (PVI) des fromages de chèvre avaient progressé de +8% /2021 et atteint l'indice 118 en décembre. Cette hausse s'est poursuivie au premier trimestre de 2023, passant de l'indice 118 à 127 en trois mois, probablement aussi sous l'effet des négociations tarifaires de début 2023. L'indice moyen des PVI fromages de chèvre 2023 est de 126, soit le même niveau que l'ensemble des fromages.

L'indice des PVI des fromages commercialisés sous marques nationales a connu une évolution similaire et son indice moyen 2023 est légèrement supérieur, de 2 points, à 128.

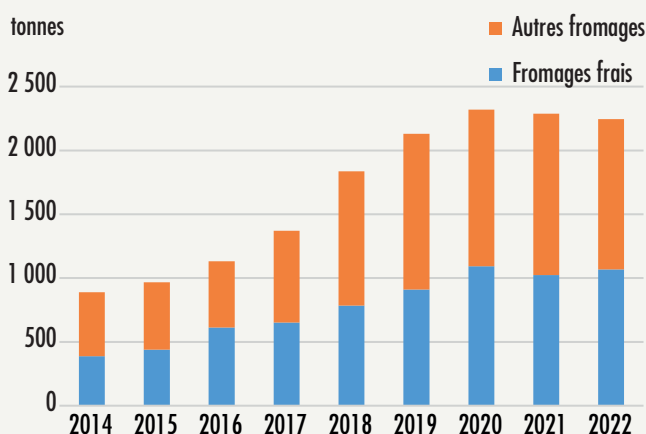


ÉVOLUTION DU CHEPTEL ET DU NOMBRE D'ÉLEVAGES CERTIFIÉS BIO



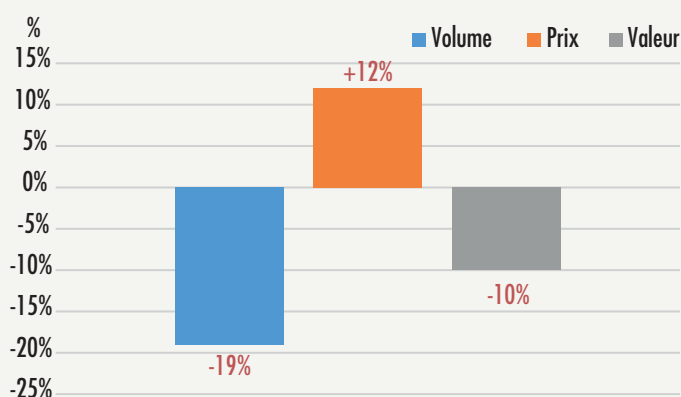
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer et Agence Bio

ÉVOLUTION DES FABRICATIONS DE FROMAGES DE CHÈVRE BIOLOGIQUE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

ÉVOLUTION DES VENTES DE FROMAGES DE CHÈVRE BIOLOGIQUE EN 2022 PAR RAPPORT À 2021



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Circana



Hausse du cheptel caprin bio et de la collecte en 2022, mais effondrement de la consommation

En 2022, 1 578 exploitations caprines étaient certifiées « bio », soit 128 de plus qu'en 2021 (+9%). Le cheptel a progressé un peu plus vite, +10 600 chèvres (+11%), à près de 107 000 chèvres, faisant passer le troupeau moyen de 66 à environ 68 chèvres (+2 têtes) en une année.

En 2022, la collecte de lait de chèvre bio s'est établie à plus de 26,5 millions de litres, soit une hausse de +20% d'une année sur l'autre. Les éleveurs dont la conversion a débuté en 2020, alors que la demande de produits bio était importante, ont obtenu leur certification et commencé à livrer du lait bio en 2022. Le marché s'était alors retourné depuis un an. La crise que traversent les filières bio, la hausse des coûts de production, un prix du lait bio qui progresse moins vite que le conventionnel et le gel des conversions pour les livreurs, laissent présager un repli de la collecte sur l'année 2023.

Baisse des fabrications en 2022

Après plusieurs années de hausse, les fabrications de fromages de chèvre biologiques se sont repliées pour la 2^{ème} année consécutive (-2% /2021, à 2 246 t, après -1% en 2021 /2020). En 2022, les fabrications de fromages frais « bio » se sont établies à 1 068 t soit une hausse de +4% /2021. En revanche, les autres fromages de chèvres type « bio » ont baissé de -7% /2021, à 1 178 t.

Effondrement des ventes de fromages bio en 2023

L'effondrement de la consommation des produits laitiers bio en général n'a pas épargné la filière caprine. Depuis le début de la période d'inflation, les ventes de fromages de chèvre bio se sont nettement repliées avec un effondrement très marqué en 2023. Cette situation est, d'après les industriels, imputable à la flambée des prix, entraînant un repli de la demande. Cette hausse des prix entraîne ainsi chez les consommateurs des arbitrages, et des phénomènes tels que la descente en gamme ou le choix de produits aux grammages inférieurs.

Face à la baisse de pouvoir d'achat liée à l'inflation, les motivations de consommations de produits bio (environnement, qualité, aspect sanitaire) semblent s'étioler dans un contexte de forte concurrence à l'égard d'autres signes d'identification de qualité et d'origine (label rouge, AOP, local...).

Les volumes de fromages de chèvre biologiques commercialisés au rayon libre-service des GMS ont chuté en 2023 pour la 3^{ème} année consécutive, de -19% /2022, à 1 076 t (après -11% en 2022 /2021 à 1 335 t). En 2023, les fromages de chèvre biologiques représentaient 2% des volumes de fromages de chèvre en libre-service vendus aux ménages contre 3% en 2022. Les prix de fromages biologiques vendus en libre-service ont augmenté de +12% /2022, à 20,38 €/kg.

5

BILAN ET PERSPECTIVES

2023, la consommation n'a pas résisté à l'épreuve de l'inflation

L'année 2023 a été marquée par une inflation des produits alimentaires. Les consommateurs ont réagi fortement en réduisant leurs achats en volume. Avec une collecte stable, les transformateurs ont adapté en conséquence leurs importations et leurs fabrications.

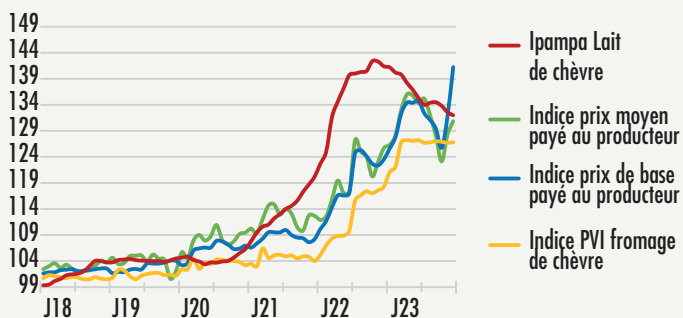
En parallèle, les charges en élevage se sont stabilisées à un niveau élevé pour une partie d'entre elles. Le coût de production a augmenté en moyenne de 45 €/1000 l tandis que le prix moyen du lait payé a progressé de +75 €, atteignant 900 €/1000 l.

Pour 2024, une grande incertitude demeure sur l'évolution de la consommation. Si les prix de vente ne devraient pas augmenter, ils ne vont pas probablement baisser non plus.



ÉVOLUTION MENSUELLE DES INDICES DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE, DES PRIX INDUSTRIELS ET DE L'IPAMPA LAIT DE CHÈVRE

Base 100 = 2015



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSP



Les indices IPAMPA et prix du lait se rejoignent

L'année 2023 s'est caractérisée par une baisse de l'Indice des Prix d'Achat des Moyens de production Agricoles (IPAMPA) lait de chèvre sur le premier semestre. Il est passé de l'indice 141 en janvier à l'indice 137 en mai, soit -3%. Malgré ce léger recul, il était toujours à la même valeur qu'en mai 2022. Ce n'est qu'à partir de juin qu'il est passé sous son niveau d'un an auparavant pour terminer l'année à la valeur 132. L'indice moyen annuel est égal à celui de 2022. Un record.

En parallèle, le prix du lait payé a lui aussi augmenté, surtout en début d'année, dans la droite ligne de la fin 2022, atteignant en moyenne annuelle 900 €/1 000 l (+9% /2022).

Les coûts de production dans les ateliers laitiers ont progressé un peu moins vite en moyenne de +45 €/1 000 l. Cette hausse inclut le fermage, les travaux par tiers et la revalorisation du SMIC, charges qui ne sont pas prises en compte dans l'IPAMPA.

La production laitière est restée stable sur l'année, malgré un fléchissement au dernier trimestre et les transformateurs ont eu moins recours aux importations, alors qu'ils réduisaient leurs fabrications.

L'indice des prix de vente industriels (PVI) avait commencé à progresser assez fortement à partir du deuxième semestre 2022 et l'aboutissement des négociations commerciales. À l'indice 132 fin 2023, il a augmenté de 23 points par rapport à janvier 2022.

PERSPECTIVES 2024 : VERS UN RETOUR DE LA CROISSANCE DES VENTES ?

Baisse du cheptel caprin

La réduction du cheptel s'est poursuivie sur 2023, à un niveau moindre. 2024 débute donc avec des effectifs de chèvres et chevrettes inférieurs aux années précédentes. En début d'année, le nombre de réformes a baissé par rapport à 2023 à cause d'un décalage des mises-bas à la suite des canicules et à la météo ensoleillée de septembre.

Production en recul début 2024

Le retrait de la collecte de lait de chèvre observé au deuxième semestre 2023 semble se poursuivre début 2024. Le pic de lactation pourrait être un peu plus tardif à cause du décalage des mises-bas (voir ci-dessus).

Entre des fourrages 2023 de qualité médiocre et des conditions climatiques très humides, le début de campagne 2024 ne semble pas prometteur. La suite dépendra de la météo du printemps et de la qualité des récoltes ainsi que des potentiels épisodes de fortes chaleurs qui pourraient arriver.

Détérioration de la marge ?

En 2023, la croissance des charges a été couverte par l'augmentation du prix du lait payé aux producteurs, entraînant une amélioration des marges, notamment pour les livreurs spécialisés.

Le prix du lait de chèvre devrait se maintenir, sans progresser, en 2024. Les transformateurs n'auraient pas obtenu de nouvelles hausses de tarifs dans le cadre des négociations commerciales annuelles avec les distributeurs pour les produits à marque nationale.

En 2024, chez les systèmes livreurs spécialisés, le maintien du prix du lait pourrait ne pas compenser la hausse des charges telles que l'électricité, le SMIC... qui elles continuent d'augmenter. Compte tenu des cours et des prévisions de rendement (implantations et conditions de culture difficiles), les revenus des systèmes caprins et cultures de vente vont probablement continuer à se dégrader. Le maintien des cours de la viande pourrait soutenir le revenu des systèmes livreurs et bovins viande, comme en 2023.

Pour les producteurs fermiers, tout dépendra de la clientèle et du prix de vente. Un tassement du commerce est craint. Si les volumes commercialisés diminuent, il sera encore plus important de connaître son coût de production pour fixer au mieux ses prix.

La consommation pourrait marquer le pas

La demande intérieure en fromages caprins a fléchi en 2023 en réaction à l'inflation alimentaire importante. Cette tendance pourrait se poursuivre en 2024, même si des signes de légère reprise ont été observés sur les derniers mois de 2023. Les prix au détail ne devraient pas baisser, mais, à l'issue des négociations commerciales, ils ne seront pas non plus orientés à la hausse.

Les produits bio ont particulièrement souffert des arbitrages des consommateurs en grandes surfaces ces dernières années, et notamment du phénomène dit de descente en gamme. Il pénalise également les fromages AOP. Même s'ils ont semblé être moins affectés que le bio en 2023, une certaine inquiétude demeure pour ces fromages sous signe de qualité pour l'année à venir.

Les fabrications s'adapteront

En 2024 comme en 2023, les industriels français vont scruter de près la consommation et adapter leurs fabrications. Le stock de report de fin d'année va permettre de compenser le démarrage de collecte inférieur à 2023. Ils disposeront de ressources pour répondre à la demande si la consommation retrouvait le chemin de la croissance, en complément de la production laitière française. Les industriels pourront aussi actionner ou non le levier des importations.

Production en baisse chez nos voisins européens

Nos voisins européens sont confrontés à des contraintes de natures différentes, les Espagnols au climat, avec l'enchaînement d'années sèches, et les Néerlandais à la réglementation environnementale. Par ailleurs, ces derniers ont récemment perdu des marchés en Chine. Les débouchés du lait de chèvre aux Pays-Bas étant principalement en poudre de lait pour l'alimentation infantile, leur réduction pourrait peser sur les approvisionnements et le prix du lait de gré à gré (dit spot) en Europe.





DOSSIER ANNUEL

CAPRINS

Année 2023
Perspectives 2024

N° 548 - Mars 2024

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier annuel Bovins lait 2023.
Perspectives 2024. N° 547 - Février 2024

Dossier annuel Bovins viande 2023.
Perspectives 2024. N° 546 - Janvier 2024

Dossier Nouvelle-Zélande - Filière laitière.
N° 543 - Octobre 2023

Dossier Espagne viande bovine et porcine. N° 542 - Septembre 2023

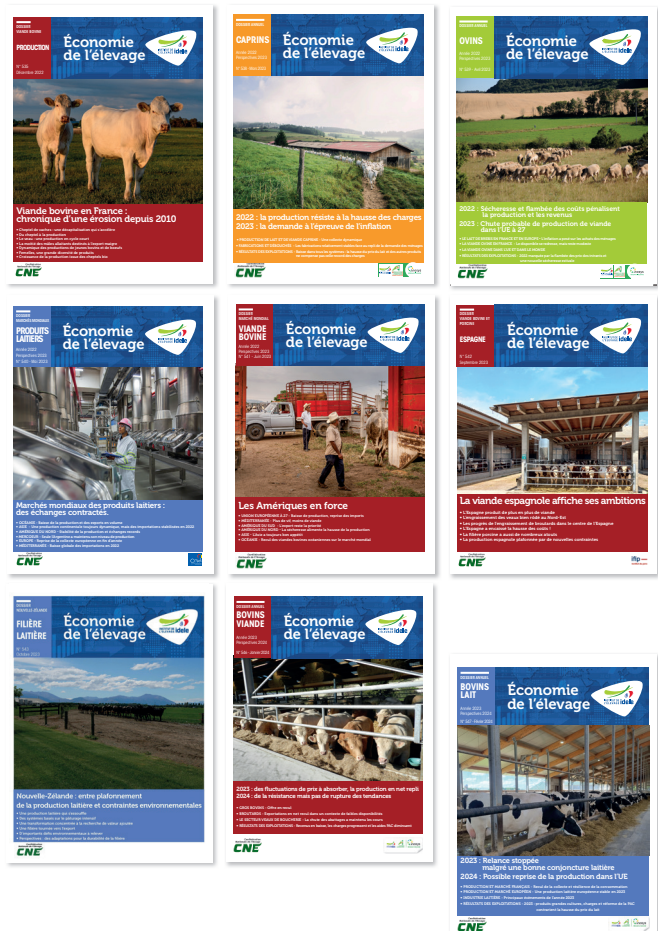
Dossier marché mondial de la viande bovine en 2022. Perspectives 2023.
N° 541 - Juin 2023

Dossier marchés mondiaux des produits laitiers en 2022. Perspectives 2023.
N° 540 - Mai 2023

Dossier annuel Ovins 2022.
Perspectives 2023. N° 539 - Avril 2023

Dossier annuel Caprins 2022.
Perspectives 2022. N° 538 - Mars 2023

Dossier Production de viande bovine en France. N° 535 - Décembre 2022



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Florence Benoit - Corinne Maigret

Crédits photos : Couverture ©Alice Bertrand Photographe 35 - P2 ©DR Institut de l'Élevage - ©Leila Le Caro - ©DR Institut de l'Élevage -

©Virginie Hervé-Quartier/Institut de l'Élevage - P3 ©Route du chabichou et des fromages de chèvre - ©DR Institut de l'Élevage - ©Cniel_S_Fraisse -

P4 ©Florence Piedhault/CA36 - ©anicap-mallecourt-0069 - P5 ©DR Institut de l'Élevage - ©Pixanne - P6 ©Leila Le Caro - P7 ©Anicap-Mallecourt-0069 -

P12 ©DR Institut de l'Élevage - P13 ©Vanhassellaar 2017 - P18 ©DR Institut de l'Élevage - P19 ©Sud-Est Faverge - P20 ©DR Institut de l'Élevage -

P21 ©Anne&Philippe Dupin Parcay - P22 ©MediterranCaprins/EricCaumesHerauld2006(29) - P23 ©P.Bourgault/Cniel - P24 ©Cniel - P25 ©Amiot/Avril16 -

P28 ©Pierre-Louis Viel pour l'ANICAP - P29 ©Virginie Hervé-Quartier/Institut de l'Élevage - P30 ©Vanhassellaar 2017 - ©ANICAP-DUBOIS 206 -

P31 ©Vanhassellaar 2017 - 3^{ème} de couverture ©anicap-mazenq-0480

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Setig Abelia - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0024501003

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE